

# LE PROGRES DU GOLFE

Év. P. Charon 1 etc. 32

Publié par la Cie du Progrès du Golfe.

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

LE NUMERO: 5 sous.  
Administrateur-gérant: GEORGES MASSON.

## AVEZ-VOUS FAIT TOUT LE NECESSAIRE ?

L'air est plus frais, le bleu du ciel est tout effilé de blanc, la forêt est d'or rouge et les cimes des arbres font penser à de vieilles reliures aux teintes patinées.

L'été n'est plus. L'automne règne sur toutes choses et l'hiver s'annonce dans les matins plus froids, dans les soirées plus courtes. Les parfums fleuris ne montent plus de la terre. Seule la senteur résineuse des cheminées ralenties s'élève en volutes légères et odorantes.

Dans nos villes, dans nos villages, au long de nos grandes routes, les touristes, éternels migrants, s'en sont allés et ne reviendront plus maintenant qu'aux beaux jours prochains.

Mais reviendront-ils tous ? Il serait sage et simplement honnête de faire, en ce moment, sur ce sujet du tourisme, notre "examen de conscience."

La saison s'y prête, c'est un peu partout le "temps des retraites", faisons la nôtre en prenant comme sujet de méditation le tourisme, ce que pour lui nous avons fait et ce que nous aurions dû faire, ce qu'enfin nous devons faire l'an prochain.

Il faut d'abord avouer, sans aucune honte, et sans crainte de nulle sorte, que le tourisme chez nous fut moins fructueux cette année qu'il le fut l'an dernier. Autant de touristes, peut-être, mais de moins bonne qualité, financièrement parlant.

De cela il ne faut point s'étonner. La crise mondiale que nous traversons tous en ce moment, les soubresauts incontrôlables de la Bourse ont vidé, tout autant chez nos voisins du sud que chez nous-mêmes, maints portefeuilles, et le tourisme s'en est ressenti largement.

Avons-nous, par ailleurs, fait tout en notre pouvoir pour créer chez nous, dans notre province de Québec, cet esprit particulier, et cette ambiance spéciale sans lesquels le touriste ne se sent pas chez lui, ne se plaît point et ne revient pas ?

Sur ce point précis de l'accueil que nous savons réserver à ceux qui viennent nous visiter, soyons francs: notre accueil est généralement excellent et toujours infiniment supérieur à celui, si sec, si peu empressé et parfois même si insolent, qui est réservé à ceux des nôtres que tente un court voyage vers la République voisine.

Mais cependant, il y a mieux encore que ce que nous faisons. Nous devons sans cesse, dans nos paroles, dans nos actes, dans nos gestes vis-à-vis des touristes, mettre toujours plus encore de sympathie, d'empressement, d'amabilité, de rondeur, si je puis dire.

Et cette recommandation s'adresse non seulement à ceux qui vivent de lui, hôteliers, restaurateurs, garagistes, etc., mais encore à tous les commerçants et même à tous les particuliers.

Un chacun peut être l'instrument d'un meilleur et d'un plus grand tourisme, s'il le veut bien.

Nos villes, nos municipalités, ont, elles aussi, une tâche importante à remplir. Elles la connaissent et ont déjà fait beaucoup, en vérité. Ce n'est pas encore suffisant.

Au début de cette année, peu avant que ne s'en aillent à tout jamais les neiges, mon cher ami Eudore Couture, le directeur de notre "Progrès du Golfe", avait, au cours d'une conférence prononcée devant les membres du club de Rimouski, tracé les grandes lignes et précisé même maints détails d'un projet d'organisation de tourisme dans notre ville, projet qui, à l'époque, recueillit l'adhésion de tous ceux qui l'entendirent ou le lurent.

Aujourd'hui que la saison est finie et qu'il faut déjà, si l'on veut bâtir quelque chose de solide l'an prochain, songer à celle qui s'en viendra après l'hiver, relire ce document serait pour beaucoup une utile nécessité.

Je voudrais surtout attirer l'attention la plus vive de nos dirigeants municipaux sur l'œuvre qu'ils doivent accomplir, qu'il leur faut accomplir pour remplir toute leur tâche.

Cette besogne qui leur incombe ne saurait être une source de dépenses exagérées, car il s'agit surtout d'une oeuvre d'éducation du public et d'organisation des forces commerciales, professionnelles, sociales de notre cité.

Je voudrais qu'un comité, qu'un syndicat d'initiative soit créé, qui aurait pour but de faire mieux connaître à nos concitoyens les lois fondamentales de l'industrie touristique, de leur apprendre ce qu'il est nécessaire de faire pour la développer et ce qu'il ne faut point faire aussi.

Cet organisme pourrait également, en s'y prenant assez longtemps à l'avance, veiller à ce que toutes nos maisons soient, extérieurement, à tout le moins, en parfait bon état, — à ce qu'il n'y ait plus de terrains vagues en désordre, parfois encombrés de matériaux inutiles, quand ce n'est pas d'immondices, dans les limites ou aux abords mêmes de Rimouski.

Ne pourrait-on aussi organiser dans notre ville un concours des plus jolies façades, des jardins les mieux installés, les plus attrayants, et, dans ce tournoi d'un nouveau genre, faire voter un chacun et décider par l'ensemble des Rimouskiens eux-mêmes.

Les suggestions sont innombrables que l'on pourrait faire à un syndicat d'initiative à condition simplement qu'il soit animé d'un meilleur esprit civique et veuille véritablement faire oeuvre utile, pratiquement utile, rapidement réalisable et dans l'intérêt de la collectivité toute entière.

Ce syndicat, je crois très sincèrement qu'il faut absolument le créer au cours de cet hiver et je veux, en terminant ce court article, dire à mes amis lecteurs que ce mouvement d'enseignement touristique doit et va se généraliser dans notre province. Ces syndicats vont exister un peu partout et cela, grâce à l'initiative et à l'appui de la presse hebdomadaire.

Rimouski ne peut pas demeurer en arrière, et d'ici quelques semaines, à cette même place, je reviendrai sur ce sujet en apportant à l'appui de mon argumentation des précisions et des propositions précises.

C.-A. B.

## Singularités de personnages célèbres

—Beethoven aimait à piétiner dans l'eau froide à n'importe quel moment de la journée, jusqu'à ce que sa chemise fut transformée en marais et que l'eau filtrât dans les étages au-dessous à travers le parquet.

—Mozart, qui avait de très jolis et très longs cheveux de couleur blonde, les laissait flotter sur ses épaules et les laissait flotter sur sa nuque par un ruban de couleur.

—Descartes soignait avec la plus grande attention ses perruques dont il avait toujours une demi-douzaine de recharge dans son cabinet.

—Spinoza aimait à voir combattre des araignées et riait à se tenir les côtes en contemplant cette guerre d'insectes.

—La reine Elisabeth laissa à sa mort trois mille robes différentes, et dans les dernières années de sa vie, elle ne voulait plus porter d'habit que ceux qui avaient été portés par ses prédécesseurs.

## Le sens de l'honneur

Si vis pacem, prepara bellum

La destinée des portraits

Nos juges, nos avocats sont atterrés par la marée montante des parjures, des mensonges, des restrictions mentales, de la fourberie, des ruses, de la supercherie de leurs clients. Un avocat distingué nous disait un jour: "J'ai perdu toute confiance dans mes concitoyens. Le sens de l'honneur s'évanouit de plus en plus, on n'a pas le respect de la parole donnée, la notion de la vérité s'effrite, la délicatesse des sentiments s'effrite. C'est un mal national. Je ne sais pas où nous nous arrêterons. On ne croit même plus à la sainteté du serment."

Nous avons demandé à notre interlocuteur si ces symptômes étaient plus prononcés chez nous que chez les autres peuples. Nous lui avons fait remarquer qu'il y a longtemps le psalmiste s'écriait: "Tout homme est menteur."

"Sans doute, c'est un mal universel, mais nous en sommes plus atteints que les autres", a-t-il répondu.

Cette assertion nous a fait songer.

Il convient ici de tracer la ligne de démarcation entre l'honnêteté et l'honorabilité. L'honnête homme évite ce qui est mal, pratique le bien, mais l'homme d'honneur raffine l'honnêteté, la rend plus subtile, veut que toutes ses actions soient harmonieuses, marquées de la plus haute beauté morale. L'honneur est l'honnêteté poussée jusqu'au fanatisme, jusqu'au scrupule.

Quelle différence y a-t-il entre votre classe et la mienne? dit un personnage d'une pièce d'Emile Augier. L'autre répond: "Nous obéissons à un code supérieur, celui de l'honneur."

L'honnête homme considère la stricte justice, l'homme d'honneur considère la perfection. L'honnête homme, s'il se croit justifié par son devoir, peut lire une lettre ouverte, écouter une conversation derrière un mur, faire une restriction mentale, tandis que l'homme d'honneur ne se croit jamais justifié d'agir de la sorte. Il aime mieux subir tous les contretemps, toutes les pénalités plutôt que de faire une démarcation inélégante, ambiguë, ou oblique.

Il existe en France une habitude que nous admirons. Si un Français est blessé par une parole outrageante, il dit à son interlocuteur: "Retirez cette parole". Si elle est retirée, l'insulte est oubliée et les relations reprises. Si non, l'amitié est rompue, il n'y a plus rien de commun entre les deux hommes.

Nous ne connaissons pas ces délicatesses. Si on nous blesse nous répondons par une parole plus insultante, c'est celui qui dit le plus gros mot qui

emporte la victoire.

Pourquoi avons-nous perdu cette finesse du sens de l'honneur? Peut-être faut-il remonter plus haut, jusqu'à la formation qu'on donne à l'enfant. On ne se gêne pas pour faire des mensonges devant lui, des petits mensonges pour rire, pour s'excuser. On s'insulte mutuellement sans peser ses paroles parce que personne ne nous force jamais de les retirer. L'enfant grandit dans cette atmosphère, et déjà il a recours à des subterfuges, à des faux-fuyants pour s'excuser, pour éluder une punition. On s'amuse de sa précocité. Il ment déjà si habilement pour son âge! A entendre l'échange des expressions aigres-douces, il perd la notion de l'exacte valeur de ces mots, il les emploie à son tour, on ne l'oblige jamais à se rétracter, à rectifier ses mensonges. Il grandit dans cette impunité, et quand, homme fait, il aura à comparaître pour rendre témoignage à la vérité, il ne sera pas embarrassé pour la léser, faire un mensonge, un faux serment afin de sauver un ami, se disculper.

Il y a donc toute une formation à donner aux enfants. Exiger d'eux l'exacte vérité, les mettre en garde contre les exagérations. Récompenser leur franchise, ne jamais les porter à mentir par la menace d'une punition. Bref, inculquez-leur le sens de l'honneur.

Encore faut-il ne pas confondre l'honneur d'honneur avec le "gentleman". Celui-ci met de la rectitude, de la noblesse dans toutes ses actions sans souci de plaire ou de déplaire. Le "gentleman" coordonne ses actions en vue de produire une impression agréable; il a le mot qui flatte, le geste qui plait, il mordit les angles, polit les aspérités, il est courtois, serviable, empressé. Il est, selon Newman dans une définition restée classique, "celui qui ne donne de peine à personne." Un homme peut être gentleman jusqu'au bout des ongles, et au fond être un mécréant.

L'honneur d'honneur est toujours profondément honnête, inspire la confiance par sa droiture, sa sincérité et sa fidélité.

La France a adopté un plan complet de défense en cas de guerre à venir. Elle est naturellement protégée par un mur de montagnes, mais l'espace entre Metz, Thionville, Toul, est devenu l'objet d'une attention toute spéciale. C'est cette portion de pays, chemin naturel des envahisseurs, qu'on hérisse de fusils, sillonne de tranchées, munit d'un réseau de souterrains à l'épreuve des gaz. On y pratiquera d'immenses ca-

vernes pour servir de refuge et de protection aux populations voisines, on y bâtra des chemins et des ascenseurs pour le rapide déplacement des troupes.

Le long du Rhin on a commencé la construction d'une ligne de nids de mitrailleuses cuirassées, flanquées de petits forts rattachés les uns aux autres par de longs passages souterrains.

Le gouvernement français a voté 3,000,000,000 francs pour exécuter les travaux qui seront terminés en 1935 au plus tard.

C'est une ironie du sort, au moment où l'on parle tant de paix, que l'Europe soit si vigilante à se préparer en vue d'une guerre possible.

Les portraits sont d'étranges choses. Ils meurent aussi sûrement que meurent les fleurs. Leur histoire est intimement liée à celle de nos amitiés. Au moment de la grande ferveur où nous avons l'illusion de croire nos affections éternelles, nous échangeons des portraits. Ils sont placés bien en vue sur le piano, l'étagère, et ils occupent cette place d'honneur jusqu'au jour où une nouvelle amitié supplante l'ancienne.

Il y a un nouvel échange de photographies, les anciennes sont reléguées derrière les nouvelles. Or, le printemps s'en vient, et avec le temps des grands ménages toujours fatals aux portraits agonisants, on les jette pêle-mêle dans une boîte qu'on dépose au fond d'une armoire. L'année suivante, la boîte trop pleine est devenue encombrante, les portraits prennent le chemin du grenier, leur cimetière. Ils sont bien morts et enterrés. S'il nous arrive de les exhumer c'est pour en rire et les critiquer. "Quelle drôle de figure elle avait à vingt ans! Mais regardez donc son costume, quelle robe hideuse! Comme on se fagotait de ce temps-là! Voyez-vous ces manches, on dirait des sacs et la crinoline est-elle aussi amusante?" Et cette taille d'oiseau-mouche, quel supplice ça devait être de se serrer de cette façon!

Quand on a bien ri, on les cache de nouveau, car on en a un peu honte. Portraits qui parlez au fond des greniers rongés par les souris, recouverts de poussière, que vous savez de tristes histoires!

Toutefois, il a existé, un temps où vous avez connu la gloire, où l'on vous a regardés avec attendrissement, des yeux se sont mouillés en vous contemplant. Que ce souvenir adoucisse l'amertume et la mélancolie de votre destinée.

JEAN DE ROHAN

## Une mine d'or extraordinaire

Les Américains qui, on le sait, sont gens fort pratiques, nous donnent sans cesse des leçons de "savoir-faire", mais quelquefois elles dépassent ce que l'imagination la plus féconde peut imaginer.

Ainsi, il vient de se créer à Chicago une société au capital d'un million de dollars pour l'exploitation d'une nouvelle mine d'or. Cette mine singulière se trouve tout simplement dans les cimetières. Nul n'ignore, en effet, que les Américains ont l'habitude de faire aurifier leurs dents. Il n'est pas rare de voir une jeune femme ayant toutes les dents de devant en or; ce n'est pas joli, joli, mais allez donc faire comprendre à une Américaine que l'or n'est pas plus précieux que l'ivoire, même en matière de dentition.

Un dentiste new-yorkais assure que plus de cinquante pour cent des Américains ont leurs dents auriférées et, comme le précieux métal demeure dans les mâchoires, il est enterré avec son possesseur. On évalue ainsi à plus d'un milliard les richesses enfouies dans les nécropoles des Etats-Unis. La nouvelle société se propose de retirer tout l'or dont les dentistes des Etats-Unis ont enrichi la bouche de leurs clients; c'est, comme on le voit, en perspective, l'exploitation d'une mine peu banale.

C.-A. B.

## COMMENT ON DEVIENT UN ROI DE LA MODE

La fortune tient à peu de chose; un rien parfois vous rend célèbre. Témoins sir William Russell qui fut, pendant un demi-siècle, le roi des dandys anglais. Il voyageait avec le prince de Galles en qualité de secrétaire et se trouvait à Athènes en 1875. Le roi de Grèce, fort matinal, ayant à lui parler, vint un jour le trouver dans sa chambre dès 6 heures du matin. William Russell dormait encore, les mains et les bras enroulés dans une paire de gants de chevreau blanc tout à fait neufs. Le même soir, il dinait à la table du roi avec la reine et le prince de Galles. Il fut très surpris d'entendre le roi dire à son futur souverain:

—Je n'ai jamais trouvé un plus original et plus grand dandy que votre secrétaire, M. Russell. Figurez-vous, que ce matin, je suis entré dans sa chambre. Il dormait ganté jusqu'au coude. Monsieur avait peur sans doute que le soleil de Grèce ne vint noircir la blancheur de sa peau.

Cette anecdote se répandit rapidement et sir Russell devint bientôt un modèle d'élegance, sa renommée fut universelle et c'est ainsi qu'il arriva à la gloire.

Or, voici pourquoi il couchait avec des gants. Depuis plusieurs jours les moustiques s'acharnaient sur sa figure et surtout sur ses bras et ses mains. Ne pouvant dormir, il enfila une paire de gants blancs pour se défendre de leurs piqûres et ainsi retrouva le sommeil. Ce que le roi de Grèce prenait pour le souci de soigner sa personne n'était qu'un simple moyen de protection contre les enragés bestioles. Erreur heureuse que sir Russell se garda bien de dissiper!

## Pourquoi le peuple s'amuse quand il souffre

Malgré le chômage et la misère qui accompagnent la crise économique, les cinémas regorgent de spectateurs. Hier soir, celui de notre ville fut littéralement envahi et insuffisant à recevoir l'affluence incessante de gens qui voulaient assister à la première du film français "Un trou dans le mur." On dut refuser à la porte autant de monde qu'il y en avait déjà à l'intérieur. Ce qui fait dire à certains que la misère ne doit pas être si grande puisqu'on trouve tant d'argent à dépenser pour fréquenter le théâtre.

Un journaliste trouve à cela une explication, si paradoxale qu'elle paraisse. C'est quand le peuple souffre le plus, affirme-t-il, qu'il cherche à se divertir pour faire trêve à ses soucis et oublier, quelques instants, ses misères.

"Aujourd'hui", écrit le chroniqueur artistique de la Patrie, on nous dit: "S'il y a du monde dans les cinémas et les théâtres, c'est que tout ne va pas aussi mal qu'on veut bien le dire."

"Si l'argent était aussi rare qu'on le dit, s'écrient certains gens, on n'en aurait pas pour aller au théâtre!"

"A première vue, cela semble une vérité de La Palice, tant il serait logique que la première chose sacrifiée soit le cinéma qui, en somme, n'est tout au plus qu'une dépense inutile. A première vue oui, mais à la réflexion on comprend mieux que bien des gens préfèrent se priver de choses utiles plutôt que d'une distraction qui leur est devenue

## Cinquante ans de notariat

M. M.-P. Laberge, de Val-Brillant

Il y a eu cinquante ans, le 8 octobre, que Me Michel-Philéas Laberge, de Val-Brillant, recevait sa commission de notaire pour la province de Québec, — en même temps que son confrère Me Joseph Savard, qui vient de mourir à Québec au retour d'un voyage qu'il venait de faire à Montréal pour assister (11 octobre) au jubilé de diamant de la Chambre notariale.

Des noces d'or professionnelles sont un événement plutôt très rare. Aussi bien, les confrères du sympathique jubilaire s'étaient-ils proposés de lui faire magnifiquement fête. Mais comme leur estimable doyen, en ce district, avait clairement exprimé le désir que cet anniversaire, si mémorable qu'il fût, ne donnât lieu à aucune manifestation que la simplicité de ses goûts et son horreur du déploiement le portaient, non sans raison, à redouter, — ces tabellions, quand ils se mettent en frais, ne font pas les choses à demi! (Leur confrère M. Narcisse Pérodeau en a donné la preuve lors du bal historique de Spencer Wood, et leur président actuel M. Victor Morin vient d'en donner une autre preuve par le féérique dîner en musique de samedi dernier, au Cercle universitaire) — les notaires de notre district renoncèrent obligamment à leur projet de grandiose célébration pour s'en tenir à l'expression collective, par l'entremise de Me J. O. LeBel, membre de la Chambre des Notaires, de leurs félicitations, accompagnées de l'hommage discret d'un splendide cadeau-souvenir.

Me M. P. Laberge, malgré ses cinquante années de pratique, exerce encore très activement sa profession, avec la même infatigable ardeur et la même vive intelligence qu'il y a un demi-siècle.

Nous nous joignons à ses confrères, à sa famille très distinguée, et à ses innombrables amis pour le féliciter à notre tour et lui souhaiter santé et longue vie continuée au service de ses compatriotes dans cette Vallée de la Matapédia où il a rempli, comme professionnel et comme citoyen, un rôle éminemment utile et fécond.

COMMUNICATION

## Le régime des prisons doit-il être maintenu?

J'ai lu avec satisfaction l'opinion du Juge W. E. Raney, de Windsor, Ontario, sur les prisons.

Comme lui, après de longues observations, je suis arrivé à la conclusion que les prisons et les pénitenciers ne donnent pas les résultats que la société a le droit d'attendre d'eux.

L'Etat entretient des prisons et des pénitenciers pour punir les coupables; c'est son droit.

Mais l'Etat, en ce faisant, a un autre but ou du moins il doit en avoir un, qui est la correction et l'amendement du criminel.

Or obtient-il ce but? Non. Dans quantité de cas les prisons et les pénitenciers ne sont d'aucun chatiment pour ceux qui y vont: c'est un lieu de repos; un hivernage et une préparation pour la commission d'autres crimes.

Le deshonore, l'abrutit, le criminel, reçoit une condamnation d'emprisonnement avec une certaine satisfaction.

Tandis que celui, qui n'est pas descendu à cet état d'abaissement, ira à la prison et y vivra avec le désespoir dans l'âme. Il en sortira humilié et déshonoré pour faire une vie misérable.

Ainsi dans l'un et l'autre cas les prisons et les pénitenciers n'atteignent pas le principal but qui est, comme je l'ai écrit il y a un instant, la réforme et l'amendement du coupable.

D'ailleurs il ne faut pas oublier que les prisons sont l'oeuvre des barbares et de ceux qui, dans quantité de cas, voulaient se venger de leurs ennemis.

Mais pour des chrétiens, pour l'homme qui veut du bien à son semblable, les prisons n'ont rien d'acceptable. Et celles-ci sont plus qu'acceptables quand il s'agit des enfants et des femmes; elles sont, permettez-moi le mot, horribles.

Cependant m'objecterez-vous, la société a l'obligation de se protéger.

presqu'indispensable. Et je dirai mieux; c'est justement lorsque cela va le plus mal, lorsque le moral du peuple est le plus bas, que celui-ci recherche le plus de distraction, de dérivatifs capables de lui faire oublier ses soucis, ne fut-ce que pendant deux ou trois heures.

"C'est lorsque la situation d'un pays est la plus mauvaise, que la fièvre de plaisirs est la plus forte!"

"Je n'en veux pour preuve que l'extraordinaire prospérité que connaît, pendant la guerre, en pays occupé, l'industrie théâtrale à Bruxelles."

"Outre que tous les théâtres fonctionnaient, sauf la Monnaie réservée par leur propre usage par les Allemands, plusieurs salles de cinéma furent encore transformées en scènes régulières et même, plusieurs salles de spectacles nouvelles furent aménagées. Quant aux dansings, cafés-concerts, cabarets artistiques, ils ne cessèrent de se multiplier tant que durèrent les hostilités. Et cependant, le peuple ne mangeait pas!"

"La souffrance de l'occupation, l'ignorance de ce qui se passait vraiment au front, l'appéhension qui, malgré toute la confiance que l'on avait dans les alliés, étreignait les coeurs; le pessimisme que l'on sentait peu à peu grandir, tout cela contribua à pousser les gens à chercher des distractions, à vouloir s'étourdir."

Oui, mais la protection doit se faire sans destruction.

Et qui me dira qu'en emprisonnant ou exilant pour des années certains individus, il n'a pas détruit en eux le courage, l'énergie, l'ambition et surtout le sentiment de l'honneur.

Il a aussi privé la société des activités productives de ces individus.

Que la société punisse les coupables en les condamnant à travailler sur des fermes et dans des ateliers, appartenant à l'Etat, où chacun devra voir à sa subsistance et entretien, serait une punition.

En plus, tout condamné devrait être forcé d'apprendre un métier ou de se faire à la culture du sol pour qu'une fois sorti il puisse gagner sa vie.

Ainsi nos prisons seraient de véritables écoles de réforme où celui, qui a été mal dirigé durant les premières années de sa vie, aurait l'occasion d'apprendre quelque chose et de devenir quelqu'un dans la société.

Ce genre de punition serait beaucoup plus logique que ce que nous avons, et les condamnés, qui ne sont pas toujours les plus coupables, amélioreraient et perfectionneraient leur individualité. Ce serait une compensation.

Et les innocents, car il y en a, auraient l'occasion de s'instruire et de vivre sans rien perdre de leur dignité individuelle.

La société améliorerait donc une classe d'hommes et elle se rendrait de ce fait meilleure et plus puissante.

Les écoles corrigent et forment les enfants; pourquoi les prisons ne corrigeraient-elles pas les hommes?

Pourquoi détruire et ruiner nos semblables quand nous pourrions et devrions les aider.

Y avons-nous pensé ?

D. BARRI, Avocat.

## Il était une fois...

Une pension de jeunes filles, dont la directrice, à l'occasion des compositions de fin d'année, organisa un concours de dessin.

Et ce jour-là, dès le début de la classe, la surveillante annonça: "Composition de dessin!"

Représentez ce que vous aimeriez être... Vous m'apporterez vos projets aussitôt terminés!"

Et toutes ces petites têtes de jeunes filles de se pencher sur leur pupitre pour évoquer de leur mieux et "schématiser" leurs rêves.

Avant l'heure dite, les compositions étaient remises. Sauf une... La plus petite des élèves, la tête dans une main, le crayon dans l'autre, fixait d'un oeil désespéré sa feuille encore vierge.

Mademoiselle, clama la directrice, devant toute la classe assemblée, c'est honteux, vous n'avez rien trouvé, vous n'avez donc pas d'imagination? Et la petite de répondre, timide et rougissante: "Si Madame, j'aimerais être mariée... seulement... je ne sais pas comment cela se dessine!!!"

"Cela peut paraître paradoxal, mais je n'en reste pas moins persuadé que c'est lorsqu'il souffre le plus, que le peuple semble s'amuser le mieux."

SILHOUETTES DES PRAIRIES

Par J.-B. Côté

# Un type de l'Ouest

Virgile K. Hundredbucks (cent dains.)

Virgile K. Sandaim est un fermier cossu. Il n'a pas toujours été riche, oh! non: même qu'il a tiré le diable par la queue pendant plusieurs années sur son homestead des prairies jusqu'au moment où, grâce à un coup de hasard, il récolta douze mille boisseaux de blé. Il émigra dans "l'Ouest dans un wagon dit "colonial" à un billet de moissonneur de dix-huit dollars, mais il a soigneusement oublié cela, car aujourd'hui c'est un gros bonnet. Il n'a pas toujours le teint frais comme son classique prototype immortalisé par l'illustrateur La Bruyère, mais en revanche il a le nez d'un riche coloris allant du rouge au violet pour avoir fréquenté avec assiduité les débits de boissons clandestins de son village.

Ses "affaires" l'appellent au village tous les jours où il préside avec importance les réunions habituelles d'oisifs et de flâneurs dans les boutiques de machines agricoles ou les magasins. Il y péroré avec l'aplomb et l'aisance des ignorants, ne tolérant pas la contradiction, tranchant toutes les questions sur un ton doctoral et décisif. Il distribue avec libéralité les conseils à ses auditeurs en ayant soin de citer comme modèle à imiter sa manière de faire. Il cause automobiles et moteurs en consommateur comme autrefois il discutait chevaux, et il émaille ses dissertations d'une grande variété de termes techniques qu'il ne comprend pas et dont il massacre impitoyablement la prononciation. Il est aussi très versé dans les choses du radio, et c'est avec aisance qu'il barbotte là-dedans mais il ne s'embarasse pas pour si peu. Naturellement, son appareil est le meilleur et a été fabriqué spécialement pour lui à un prix de faveur. La dernière production sensationnelle du cinéma ne lui est pas inconnue et il sait en apprécier les étoiles avec sa compétence ordinaire. Il connaît les noms de toutes les grandes artistes de l'écran, et sait comme en toute autre chose pontifier sur ce sujet. Il ignore crassement, cependant, le nom du premier évêque du Nord-Ouest et les grands noms de l'histoire du Canada.

Comme son vocabulaire n'est pas à la hauteur de sa loquacité attendu qu'il a fait son cours d'étude dans les chantiers de la Gatineau ou du St-Maurice, il est obligé de continuellement boucher les vides par l'addition de jurons et de blasphèmes dans son discours. Ses périodes ronflantes commencent et se terminent invariablement par les mots: "Christ!" et "Calvaire!". Il pense de cette façon donner de la vigueur à sa conversation qui serait sans cela terne et décousue.

Il conduit lui-même son auto — un Chrysler ou un Nash, fermé naturellement — pas de Ford pour lui, c'est trop vulgaire, et d'ailleurs il lui faut une marque ayant un nom sonore et exotique dans lequel il puisse mordre avec énergie comme dans un beau juron. Sa dignité exige une vitesse jamais inférieure à 45 milles à l'heure et c'est en tourbillon qu'il passe sur la route, heureux de soulever un épais nuage de poussière qui voile et enveloppe les lignes indécises de la voiture. La vision de son profil est imprécise et c'est à peine si on peut distinguer les gros cigares qu'il mâche de travers à la façon recherchée des "commis de bar" d'autrefois. Avant la grosse récolte de douze mille minots, cependant, il était très satisfait d'aller à ses affaires au "pas tranquille et lent" de deux robustes boeufs.

Il prend toujours part aux élections de commissaires d'école, de conseillers municipaux et de syndics de paroisse et il profite de ces occasions pour critiquer verbeusement l'administration des affaires. Ces assemblées sont pour lui des athlètes superbes de poser à l'orateur et aussi il en profite généreusement. Comme il en impose par son verbe tonitruant, sa faconde, son audace et surtout par le fait qu'il est un gros contribuable, on pose sa candidature et on l'élit — à beaucoup du régime démocratique — à une charge importante dans le gouvernement des affaires de sa paroisse, et c'est parfois là le premier pas qui le conduira à la législature et même à la chambre des communes. Il se fait prier et exhibe une fausse modestie qui stimule les niais à le pousser de l'avant et n'accepte finalement la charge que lorsqu'elle lui a été offerte avec force flatteries et flagorneries. On ignore cependant qu'il est allé la veille, à la faveur de la nuit, visiter quelques contribuables; des débiteurs à la gêne, qu'il tient sous sa griffe, et leur a signifié en termes non équivoques l'ordre de se rendre à l'endroit de l'élection en temps pour poser sa candidature et faire le nécessaire pour le faire élire, sinon qu'il se verrait dans la fâcheuse nécessité d'avoir besoin des argents que ceux-ci lui doivent. Il remercie les électeurs avec modération et condescendance et leur donne l'assurance que la justice va régner sous son administration, mais on ne tarde pas à constater que les routes qui sont construites les premières sont celles qui favorisent la plus-value de ses nombreux "quarts" et que ceux qui émergent le plus souvent au budget sont toujours ses fils, ses gendres et ses proches amis.

C'est un patriote ardent et enthousiaste. Il est de toutes les assemblées, banquets, fêtes, voyages, réceptions, démonstrations patriotiques. On peut l'y voir gesticuler furieusement roulant des yeux terribles et furibonds contre des ennemis réels ou imaginaires de la race

et il se rengorge en entendant murmurer autour de lui: "Quel brave Canadien!" Il a et donne l'illusion de personifier à lui seul toute l'intégrité de la race... Cependant, si dans une réunion survient un étranger quelconque, il perdra subitement l'usage de sa langue et passe sans transition à l'usage de l'anglais et il se laisserait plutôt arracher la langue que de répondre par une parole française à la conversation de ses amis en présence de cet étranger qui peut aussi bien être un Allemand, un Polonais ou un "Sweede", interdit d'une telle courtoisie. Quand il va à la ville, c'est sans sourcilier qu'il s'enregistre à l'hôtel sous le nom de VIRGILE K. HUNDREBUCKS (1) et est insensible aux sourires moqueurs des commis. "Les Anglais, dit-il en matière d'explication, ont trop de mal à prononcer Sandaim." Il est difficile de pousser plus loin l'amabilité. Il est en cela plus heureux qu'un certain Laframboise qui émigra un jour de l'Oregon dans l'Alberta sous le nom de Maryberries et perdit de ce chef une grande partie de ses bagages. Les employés du chemin de fer ne purent jamais comprendre comment Laframboise dans l'Oregon devenait Maryberries dans l'Alberta.

Virgile Hundredbucks aime à amplifier sur son honnêteté. Il réussit toujours à créer l'impression de posséder seul l'essence de cette vertu. Cependant il ne se fait pas scrupule de renvoyer sous un prétexte futile, sans le payer, un pauvre diable de serviteur qu'il aura fait travailler durement, mal nourri, quatorze heures par jour. Comme il est riche et craint, il réussit à faire croire dans son entourage que c'est lui qui est la victime et qu'il est trop tendre pour les travailleurs à son emploi qui en abusent pour l'exploiter. Qui, en effet, aurait l'audace de soupçonner un aussi digne citoyen de la plus légère indécence? Ce sont ces mêmes sentiments d'honorabilité et de générosité qui le portent à venir en aide à ses voisins moins fortunés que lui au moyen de petits prêts d'argent, soûlement garantis d'ailleurs, et portant intérêt au taux de 12% en plus d'un petit "bonus" qui peut aller jusqu'à soixante-quinze dollars sur une avance de trois cents, et qu'il a soin de déduire du montant du prêt.

Il possède généralement sept "quarts" — je ne comprends pas encore pourquoi ce chiffre biblique de sept représente aussi souvent les possessions foncières de tous les Virgile K. Hundredbucks — cependant il ne paie à la fabrique de sa paroisse une contribution que sur un seul "quart". Si le curé veut insister pour avoir un règlement plus équitable de ses "droits et dimes", il devient modeste devant la nécessité d'ouvrir son portefeuille, et est de ceux qui se tirent d'affaire par l'argument désinvolte: "Je ne dépense pas de vos hosties, Monsieur le Curé." Et en cela, il dit généralement la vérité.

Quand il vient à la messe du dimanche, il s'arrange pour arriver à la dernière minute et se rend à son banc toujours situé bien en vue dans l'église, d'un pas digne et mesuré, et son air semble dire au Bon Dieu: "Hein, tu es flatté de me voir à la messe."

S'il entre dans un magasin, il aime qu'on s'empresse autour de lui avec déférence et obséquiosité. Il achète avec libération et modération, critique le marchand et ses marchandises sur un ton élevé afin d'être entendu des autres clients qui sont dans le magasin. En feuilletant cependant les livres du marchand, on pourrait y trouver son nom en tête de comptes anciens, très anciens même, dont les montants en dollars s'expriment au moyen de quatre chiffres et qui n'ont été soldés parfois qu'après des délais de deux, trois ou quatre années. Ceci était au temps où il ne possédait pas encore de char fermé. Il a aussi oublié ces détails désagréables car il est depuis devenu un client fidèle de T. Eaton. Il ne donne au marchand local que les miettes de sa clientèle et encore ne vient-il acheter que pour se donner l'occasion de dénigrer publiquement les marchands de son village et exalter les mérites des maisons d'affaires par correspondance.

Avec cela il est teinté de radicalisme et de bolchévisme et ne manque jamais l'occasion de débâter contre la soi-disant exploitation du pauvre fermier par les commerçants et appelle à grands cris et jour bienheureux où il n'y aura plus d'intermédiaires, mais rien que des habitants. Ce hâbleur, ce boursoiffé, cet hypocrite, cet ignorant croit et se développe un peu partout dans les prairies, et chaque localité possède quelque Virgile K. Hundredbucks dont les caractéristiques sont plus ou moins variées, mais les grands traits toujours identiques.

(1) En argot américain "buck" signifie aussi "dollar".

## L'eau sur l'herbage

C'est toujours un problème que de fournir une quantité suffisante d'eau pour le bétail sur les herpages à herbe courte. L'agriculteur du Dominion conseille de créer un réservoir convenable pour avoir une provision permanente. Il y a deux catégories d'abreuvoirs, temporaires et permanents. Les premiers se composent principalement de trous d'eau, de sources d'infiltration et de réservoirs peu profonds; les deuxièmes,

# Une série de brigandages à Causapsal

## UN ACCIDENT D'ARME A FEU

Depuis quinze jours, notre village est le théâtre où s'exerce activement des brigands dont on n'a su encore découvrir les traces.

La semaine dernière des vols et des effractions à la propriété furent commis en plusieurs endroits, n'entraînant la forge de M. Raoul Chamberland, du lingier sachant sur les cordes de M. Augustin Bellavance et Arthur Tremblay, les laiteries de M. Raoul Lessard et Elphège Valois et Ludger Tremblay, les poulaillers de M. Georges Blais, Donat Morissette, etc.

Les propriétés qui ont été effraquées et pillées sont celles de Madame Chs H. Grenon et le chalet du Matamajaw Salmon Club et la résidence de M. J. M. Bouchard. L'effraction la plus importante fut le bris de deux réservoirs à gazoline au garage de Rioux et Martel, où l'on arracha les bases en béton des "tanks" qui furent traînées sur une distance d'environ un mille. L'on se permit même d'arracher les bras de galerie à une partie de celle qui avoisinait le presbytère.

Cette semaine les activités se portèrent sur des marchandises alors que l'on défonça le hangar à marchandises de M. Arthur Tremblay où des arti-

cles de valeur furent enlevés; l'on alla même jusqu'à enlever une Tenêtre de son magasin, qui se trouvait au-dessous de sa résidence privée, dont l'on vida complètement les tablettes qui s'y trouvaient. Dans la même soirée la boutique de M. Ludovic Dufour reçut aussi la visite des mêmes personnages probablement et là on avait réussi à remplir deux poches de divers instruments servant à travailler la menuiserie; cependant ces deux sacs devaient être trop lourds pour la suite des pillards, car ils décidèrent de les abandonner le long du chemin public.

La poursuite des pillards fut faite par M. Arthur Tremblay lorsqu'il découvrit leur présence dans sa résidence, cependant les moyens lui manquèrent de les réprimer convenablement au milieu de la nuit, et pendant qu'il demandait du secours à ses voisins et amis, la bande réussit à déjouer leurs démarches.

Comme la situation devient de plus en plus grave, il semble que le pouvoir public devrait s'intéresser à enquêter sur toutes ces déprédations, en pourchasser les auteurs et amener si possible leur condamnation afin de faire un exemple pour la protection des paisibles citoyens de cette municipalité.

## ACCIDENT D'ARME A FEU A CAUSAPSCAL

M. Léon Tremblay décharge par accident un revolver sur son ami M. Camille Harvey.

Causapsal, 12.—Ce matin, quelques minutes avant la grand-messe paroissiale, deux amis étaient à causer ensemble dans leur chambre sur les récents brigandages dont notre village avait été le théâtre.

M. Léon Tremblay était à démontrer à son ami M. Camille Harvey qu'il possédait l'article nécessaire pour mettre en fuite ceux qui voudraient l'attaquer et il était sous l'impression que l'arme n'était pas chargée. Comme M. Harvey s'intéressait à l'arme que tenait en mains M. Tremblay, ce dernier voulut lui en montrer le maniement et sur une pression de la gâchette le coup partit et frappa M. Harvey à l'abdomen. L'on courut aussitôt au prêtre et au médecin et l'on jugea à propos de descendre immédiatement le blessé à l'hôpital de Campbellton, N.-B., où l'on nous apprend à la dernière minute que les blessures ne sont pas graves. Il faudra cependant extraire la balle de l'abdomen du blessé où elle s'est logée.

## L'élevage des oies rapporte

L'élevage des oies ne reçoit pas l'attention qu'il mérite de la part des cultivateurs, dit A. G. Taylor, B.S.A., expert en aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture. La ferme est l'habitat naturel des oies; on peut même dire que l'élevage des oies ne peut rapporter que sur la ferme. Les deux choses essentielles dans cet élevage sont en premier lieu le libre parcours et l'abondance de verdure. Ce sont là des conditions que l'on peut fournir sur la ferme, et l'élevage de bandes d'oies est un moyen par lequel les cultivateurs peuvent obtenir un rapport avantageux d'une très petite mise de fonds, et d'une somme de main-d'œuvre relativement élevée. Les oies obtiennent un bon prix sur le marché de Noël et la demande est toujours beaucoup plus élevée que l'offre.

Les races d'oies les plus importantes sont les suivantes: Toulouse, Embden, d'Afrique et de Chine. L'oie de Toulouse est la plus grande de toutes; les

## LOI DES ELECTIONS FEDERALES M

### DISTRICT ELECTORAL DE MATANE

#### SOMMAIRE DU RAPPORT DES DEPENSES DU CANDIDAT

Est énoncé ci-dessous, selon les prescriptions de l'article (5) de la loi ci-dessus, un sommaire, signé par l'agent officiel, du rapport des dépenses d'élection faites, à moi par lui au nom de Joseph-Ernest-Henri Larue, un des candidats à la dernière élection d'un Député à la Chambre des Communes du Canada, relevé qui est déposé à mon bureau et qui peut, moyennant paiement d'un droit de vingt centimes, y être inspecté et des extraits peuvent être pris, en tout temps raisonnable, dans les six mois qui suivent le septième jour du mois d'octobre, jour auquel le dit relevé m'a été fourni.

Daté à Amqui, ce treizième jour du mois d'octobre, mil neuf cent trente (1930).

J. E. BEAULIEU  
Officier-Rapporteur du  
District Electoral de Matane.

#### SOMMAIRE DEPENSES D'ELECTION DE

erreurs judiciaires que vous avez commises?

—Tout à coup, explique-t-il, j'ai senti le sol se dérober sous mes pieds, j'ai roulé sur une vingtaine de pieds...

—Alors, dit en riant l'avocat, si vous avez cru voir arriver votre heure dernière, vous avez dû songer à toutes les

## Le calendrier de l'oratoire St-Joseph pour 1930

Tout ce qui touche au culte de saint Joseph trouve un écho fidèle dans l'âme de nos lecteurs, désireux d'attester de toutes façons leur amour envers leur céleste protecteur.

C'est à cette attirance qu'exerce saint Joseph sur notre patrie que nous attribuons l'essor de nos diverses activités. Nous le constatons spécialement pour le calendrier dont le tirage est passé en six ans de 2,000 à 40,000.

Il nous est agréable de présenter le calendrier de l'année 1931. Le sujet choisi est une scène de la sainte Famille, due au pinceau de M. L. J. Dubois. C'est saint Joseph qui attire d'abord l'attention. Il porte amoureusement son Jésus dans ses bras, comme pour oublier les durs labeurs de la journée. La Vierge est assise, continuant son travail sans perdre de vue Jésus et Joseph. Dans le lointain, un temple majestueux s'estompe dans les vapeurs du soir, c'est la basilique future qui marque la glorification du Patriarche de Nazareth.

Les premières impressions recueillies depuis son apparition sont enthousiastes. On ne se lasse d'admirer le tableau, d'en étudier les riches teintes et de louer le caractère sobre des décorations, le bon goût qui a présidé à tout l'ensemble.

La section inférieure continue de fournir tous les renseignements que l'on aime à connaître: les fêtes des saints, les jours de jeûne et d'abstinence, des pensées et des prières appropriées. Une feuille supplémentaire à la fin groupe en un faisceau les douze mois tandis que le premier feuillet donne une splendide vue de la basilique en construction.

Ce calendrier religieux et artistique devrait pénétrer dans toutes les familles pour y inspirer de salutaires réflexions et donner aux demeures un air plus chrétien. Il arrive si souvent que les foyers y gardent plutôt une allure païenne, par la présence d'images mondaines, si non indécentes, qui recouvrent les murs où elles enseignent la vanité. Que notre mot d'ordre soit de répandre le Calendrier de l'Oratoire!

Le prix n'a pas varié: 50 sous l'unité; \$5.00 la douzaine, frais de port inclus.

Adresse unique:  
LE DIRECTEUR DES ANNALES,  
Oratoire Saint-Joseph, Montréal.

## T'a pas ?

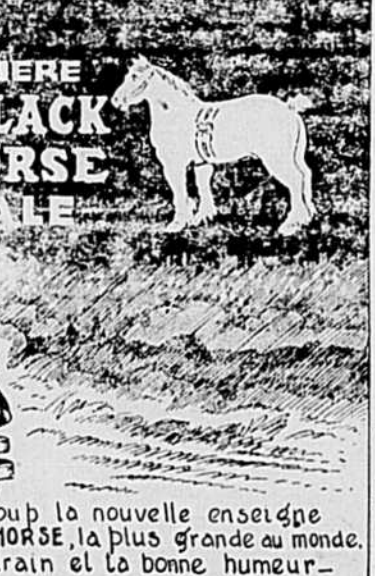
Tas-tu déjà par une de ces belles journées d'automne, emmené la famille faire une longue randonnée en auto à la campagne —

et le soir, quand tu rentres à la ville de Montréal, transi, fatigué

car tu sais que ça ne tardera pas maintenant avant que tu arrives chez toi et que tu te verses une bonne bouteille de BLACK HORSE à même l'approvisionnement familial

et que tu aperçois tout à coup la nouvelle enseigne lumineuse de la BLACK HORSE, la plus grande au monde, ça te fait retrouver ton entrain et la bonne humeur.

BIERE  
BLACK HORSE  
ALE



## Les enfants s'écrient:

# "O quelle joie"

Vous pouvez manger le Shredded Wheat tel qu'il est avec du lait ou crème—mais il est meilleur si vous faites croustiller les biscuits dans le four et si vous versez du lait chaud sur ceux-ci. Les savoureuses fibres de blé cuit sont si croustillantes et délicieuses —les enfants en demandent davantage et c'est si bon pour eux. Contient tout ce que leurs corps en croissance ont besoin. Délicieux avec des fruits.



SHREDDED WHEAT  
AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER  
THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

## JOSEPH-ERNEST-HENRI LARUE RECETTES Argent reçu

Total \$185.00

## DEPENSES

Téléphone \$63.65  
Location de Bureau \$20.00  
Réparations d'autos etc., salaire \$136.30  
Frais de voyage \$203.20

Total \$303.15

Daté à Matane, ce sixième jour du mois d'octobre, mil neuf cent trente (1930).

Signé: J. Arthur DESJARDINS  
Agent Officiel.

Vraie Copie  
J. E. BEAULIEU,  
— Off. Rapp.

## On préfère le bon boeuf

Une enquête conduite dernièrement dans les boucheries de détail à Ottawa

par un inspecteur du Service de classement du boeuf du Ministère fédéral de l'Agriculture, montre que 35 magasins sur 51 vendent du boeuf classé, la plupart parce que le commerce le demande. Sur les 17 autres magasins, la majorité disent qu'ils sont prêts à se procurer le produit classé par le gouvernement dès que leurs clients le leur demanderont.

La marque officielle rouge ou bleue sur chaque coupe est une garantie de qualité pour le consommateur et le seul moyen d'être sûr d'avoir de la viande tendre, succulente, de bons steaks ou de bons rôis, est d'acheter du boeuf par qualité. La ménagère qui s'y connaît achète aujourd'hui le boeuf par qualité, "de choix" ou "bon", et elle exige la marque rouge ou bleue. Si vous ne l'avez pas déjà essayé, demandez à votre boucher pour du boeuf classé — vous le trouverez sûrement de votre goût. Soixante pour cent des ménagères d'Ottawa achètent aujourd'hui du boeuf classé par le gouvernement; elles le préfèrent à l'autre.

## T'a pas ?



BIERE  
BLACK HORSE  
ALE

dites simplement-  
"Bière Black Horse Dawes s.v.p."!  
Ta pas essayé la Kingsbeer

## par RACEY



car tu sais que ça ne tardera pas maintenant avant que tu arrives chez toi et que tu te verses une bonne bouteille de BLACK HORSE à même l'approvisionnement familial

et que tu aperçois tout à coup la nouvelle enseigne lumineuse de la BLACK HORSE, la plus grande au monde, ça te fait retrouver ton entrain et la bonne humeur.

# Le Progres du Golfe

RIMOUSKI, VENDREDI LE 17 OCTOBRE 1930

## Sur la guerre

La guerre, voilà le mot qu'on lit, depuis quelques semaines, dans les nouvelles étrangères qui parviennent jusqu'à nous.

Il ne s'agit pas d'histoire lointaine, lorsqu'éclatant dans leurs frontières, des héros magnifiques portaient leurs armes hors du pays; point des croix légendaires, ni des luttes du moyen âge, ni des grandes conquêtes du 17<sup>e</sup>me; il ne s'agit pas de l'Empire, des expéditions coloniales, de la tourmente qui hier encore, secouait l'humanité. La guerre dont nous lisons l'annonce, c'est la guerre à prévoir, la guerre à venir, la guerre prochaine.

Est-ce possible? Ambition, revanche, réparation, défense. Un autocrate aspire à des lauriers sanglants. Le colosse effondré se soulève et menace. Supplantant un traité, certains qui ont vaincu appréhendent les larmes. A l'attaque! ou bien, au garde à vous!

Depuis qu'il y a des peuples, et qui se battent, la conscience humaine a inspiré des institutions destinées à introduire la pitié jusque dans le carnage. La trêve de Dieu et la chevalerie ont marqué le triomphe de cet idéal moderne, mais pratique. Il a atteint son apogée à Fontenoy, où MM. les Anglais, dit-on, ont tiré les premiers, par courtoisie pour les Français qui les en priaient. En cela nos pères avaient songé non de "définir l'agresseur", mais de montrer leur mépris de la mort, sentiment qui, étant un principe d'exaltation, est la source d'une vie plus haute. C'est ce qui fait la noblesse et, peut-être, la sagesse de cette héroïque folie.

En ces "temps barbares" de la guerre en dentelles, elle était le plus souvent un duel au premier sang. Même meurtrière, elle restait humaine et, sauf quelques exceptions largement dépassées dans notre âge de lumières, elle épargnait les non-combattants. Il était alors facile de mettre la guerre dans la loi.

Tel a été aussi l'objectif visé, mais non atteint, par la conscience juridique en des temps plus modernes. Les conventions de La Haye constituaient précisément un code de la guerre. Si je ne craignais de m'attirer les foudres de quelques idéologues d'avant-guerre — sait-on jamais qui vous lit — je rappellerais que lesdites conventions ont eu le même sort que les traités qui garantissaient la neutralité de la Belgique.

Le progrès s'est manifesté, entre 1924 et 1918, par l'effroyable boucherie de "la guerre de la Démocratie et du Droit" et par des atrocités sans exemple dans l'histoire. Les Grandes Puissances n'ayant pas réussi à mettre la guerre dans la loi, résolurent de la mettre sous le coup de la loi. C'est l'objet de la Société des Nations et des pactes conclus "dans le cadre de Genève". En organisant collectivement la guerre à la guerre, ils la rendraient impossible si les membres de cette mutualité pour le maintien de la paix versaient leurs cotisations, c'est-à-dire participaient aux sanctions contre un agresseur éventuel. Ils ne les paient pas et ils ne peuvent plus les payer depuis que, pour accrédiiter la fiction de la "vraie paix" par le rapprochement franco-allemand, le Reich a été admis dans la Société avec dispense d'en remplir les obligations et a proclamé sa résolution d'empêcher ses coassociés de les remplir. Ce détail capital que les négocier de Genève feignent toujours d'ignorer ruine leur argumentation et donne la mesure de leur bonne foi.

L'Europe n'ayant réussi ni à régler la guerre en la mettant dans la loi ni à la réprimer ou à la prévenir en la mettant sous le coup de la loi, l'Amérique a proposé de la supprimer en la mettant hors la loi. Ce grand dessein lui a été inspiré par l'initiative de M. Briand en vue d'un pacte de paix perpétuelle entre les deux pays. Promulgué sur le plan de l'absolu, pour tous les peuples et contre toutes les guerres, cette condamnation est inconciliable avec les conventions et les pactes adjacents qui prévoient la guerre de solidarité que M. Kellog a enveloppée

### On recommande le labour d'automne

La division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande le labour d'automne, suivi de plusieurs disques, jusqu'à ce que la terre gèle comme le moyen le plus utile à cette saison de l'année pour enrayer et détruire une invasion de vers blancs qui atteint de sérieuses proportions dans l'Est de l'Ontario. Le labour détruit les coques des larves, il les expose aux attaques des ennemis naturels comme la corneille, la taupe et la bête puante; il empêche la larve de s'enfouir aussi rapidement pour l'hiver et il expose les coques larvaires aux gelées qui les détruisent. L'invasion paraît avoir commencé en 1927 dans les cantons de l'Est; en 1928 elle s'est transportée sur l'autre rive du Saint-Laurent, dans l'Est de l'Ontario, par un vol du hanneton, qui engendre le ver blanc, et elle a traversé cette année la rivière Ottawa vers l'Est, infestant une grande étendue adjacente à Oka et Saint-Jérôme.

dans la même proscription.

On prête au maréchal Foch cette boutade en réponse à un de ses lieutenants qui lui représentait l'impossibilité, en raison de l'extension des fronts et de l'énormité des effectifs engagés, d'observer l'ensemble de la bataille: "On s'en tire tout de même, il n'y a qu'à ne pas s'occuper de l'ennemi." Comme la guerre, la paix est aujourd'hui plus compliquée que jadis. Grâce au développement des communications, et surtout à l'avènement de la diplomatie publique, l'interdépendance croissante de tous les pays et de tous les problèmes exige, pour les affronter, sinon pour les résoudre, un effort d'analyse, puis de synthèse, auquel la fréquentation des Parlements, ou de cet autre Parlement, la Société des Nations, ne prépare pas suffisamment. Cet effort doit s'exercer à la fois en étendue, en profondeur, en hauteur, afin d'évaluer et de comparer tous les facteurs politiques, économiques, psychologiques, les forces et les aspirations des Etats, des gouvernements, des partis, le subconscient des foules et leur idéal, sans jamais perdre de vue que l'apparition de Démon sur le devant de la scène a introduit un élément insondable comme l'ignorance, irrational comme la passion, imprévisible comme la folie.

Le ministère des affaires étrangères français s'en tire en soumettant des plans de Fédération Européenne en poursuivant sa tâche "sans s'occuper de l'étranger" en fermant les yeux aux manifestations allemandes et les oreilles aux discours des ultra-nationalistes d'outre-Rhin. Mais à la différence du maréchal Foch, il ne gagne pas la bataille.

En l'espèce, cependant, rien de plus facile que de calculer les réflexes: Pénitence dans la surenchère; l'idéologique dans le pacifisme intégral; l'économique dans le parti pris de n'admettre aucune guerre et de ne pas se prononcer sur l'agresseur afin de pouvoir, en toute conscience, revendiquer les avantages de la neutralité et le droit de commercer, comme entre 1914 et 1917, avec tous les belligérants. L'outrance de la thèse américaine n'est pas exempte d'un grain d'humour. Comme toujours dans la politique anglo-saxonne, l'évangélisme et le mercantilisme se rencontrent. En l'occurrence, celui-ci dévore celui-là, et dévore même le pacifisme. Notez que cet évangélisme est hérétique au point de vue catholique: il transpose la morale laïque, sans obligation ni sanction, dans l'ordre international en y augmentant les risques de guerre comme, dans l'ordre social, cette morale augmente la criminalité. Pareille conception qui repose sur le postulat de la bonté foncière de l'homme connaît le dogme qui est au fond de toutes les controverses de politique intérieure et extérieure, le dogme du péché originel. Elle méconnaît l'histoire, et même "l'histoire naturelle": s'il doit y avoir des guerres aussi longtemps que les hommes auront des canines, on promettra aussi le contraire tant qu'il y aura des démagogues et qu'ils auront une langue.

Et pourtant! Allons-nous, d'un cœur léger, accepter l'hypothèse de nouvelles boucheries? Ne protesterons-nous pas, je ne dis pas contre une guerre, mais contre des sous-entendus qui signifient qu'on en parle, qu'on la suppose possible? Voyons! Est-il donc impossible que l'on trouve, non pas une assemblée, non pas une formule, mais un mot d'ordre absolu qui, des sphères diplomatiques et politiques, s'étendrait aux éducateurs et qui ferait dire plus tard aux générations qui poussent: "nous autres, les petits d'hier, nous n'imitons pas nos aînés, nous ne nous battons pas!"

Très bien, la Société des Nations, très bien les conférences, très bien les apôtres de la paix, leurs discours et leurs écrits, mais il faut bien autre chose que cela, puisque, en cet automne 1930, douze ans après la fin de la "dernière guerre", le mot terrible est cluchoté et que, si sourd qu'il soit encore, l'écho le reproduit.

C. d'O.

### Soins des machines de ferme

On perd des milliers de dollars tous les ans en laissant les machines de ferme et le matériel agricole en plein air, et les pannes au moment critique sont toujours très coûteuses. Il n'en coûte cependant pas plus de \$150 pour fournir un abri grossier mais utile pour les moissonneuses, les semoirs, les batteuses, les tracteurs, les combines, les faucheuses, etc. dont la plupart ne font rien pendant 46 semaines de l'année. Tout ce qui est nécessaire est une remise qui empêche la pluie, la neige et le soleil de tomber sur ce matériel. L'économie sur la dépréciation seule, couvrirait plus que le coût de la première année. Le cultivateur dont les machines sont remisées, a une bien meilleure occasion de les réparer pendant l'hiver et comme il n'y a que 170 jours de travail entre le dégel du printemps et le retour des froids en automne, on voit combien il importe de tenir les machines de ferme dans l'état où elles peuvent rendre le plus de services. — Ministère fédéral de l'Agriculture.

# Mecanisation a outrance

## Materialisme-automobilisme

par J. B. COTE

Nous constatons dans le monde aujourd'hui un singulier travers; c'est l'admiration béate que l'on professe partout pour la science naturelle, ses applications pratiques et ses inventions. L'homme est prosterné devant cette idole nouvelle et lui sacrifie naïvement sans le moindre soupçon qu'il puisse se faire dupe.

Chaque fois qu'il réussit à capter et à utiliser la plus intime portion des forces immenses et mystérieuses de la nature, le voilà qui se gonfle d'orgueil, se tape sur le ventre comme un singe et croit naïvement — sa bêtise est sa seule excuse — qu'il peut se passer de Dieu. Il est saisi d'une joie enfantine en présence des jouets qu'il se fait et s'en amuse avec toute l'ardeur et toute l'inconscience d'un enfant faisant rouler une petite voiture qui marche toute seule. Il leur sacrifie souvent avec la plus coupable insouciance, le bien-être de sa famille, l'éducation de ses enfants et les meilleures facultés de son intelligence.

Il place les pontifes de la science sur des autels, les couvre d'or et leur attribue le don d'infaillibilité en leur ot; il se guide sur les oracles qu'ils daignent prononcer pour l'orientation de ses croyances. Il appelle cela le triomphe de la raison. C'est cet esprit qui faisait dernièrement placer la statue de Darwin dans le tympan de la grande porte de l'église baptiste Rockefeller à New-York en compagnie d'autres savants athés et des philosophes les plus suspects depuis Pythagore.

C'est encore un bonhomme Edison, soi-disant surhomme, mais un simple physicien en fin de compte, qui est devenu prophète, et qui du fond de sa retraite fleurie de la Floride, chaque année à son anniversaire de naissance, déclare avec l'outrecuidance dédaigneuse d'un crétin, aux journalistes qui vont le féliciter, qu'il n'y a pas de Dieu; et tout de suite la presse transmet à grand renfort de réclame ce "message du grand Edison au peuple américain".

Comble de l'ineptie, le dit "message" est reçu avec plus de révérence qu'une encyclique du Saint Père par la multitude gobeuse qui, ensuite, sans transition, va assiéger les voyantes, les pythoresses à tous crins dans l'espoir d'entrer "scientifiquement" en communication avec les esprits.

Il ne faut pas croire que cet esprit matérialiste n'existe que dans les grandes villes américaines; il se manifeste jusque dans nos campagnes, importé principalement par les nombreux étrangers que le tourisme y déverse par charges d'automobiles chaque été. Un peu partout où il est venu "de la visite des Etats ou de Montréal" la conversation à un certain moment a été interrompue par quelques-unes des vilaines erreurs du protestantisme remises à neuf sous une forme attrayante aux indifférents et aux viveurs modernes.

Un écrivain français disait récemment avec beaucoup d'apropos: "La science entraînée à se faire utilitaire nous a jetés dans une ère de mécanisation à outrance, de jouissance à l'infini et de grossier paganisme.... Une puérilité de grand style n'arrête l'homme de gagner son maximum d'argent que pour le jeter sur les grandes routes en quatrième vitesse on l'assoie au bouches métalliques de la T. S. F."

Si quelqu'un ose prendre une plume pour signaler ces inconséquences, mettre les gens en garde contre les abus que l'on fait des joujoux de la science, en particulier de l'automobile, tout de suite on le traite de réactionnaire et on le ridiculise.

Je soupçonne fort que R. M. L., qui me fait l'honneur de me prendre vivement à partie en compagnie de l'aimable directeur du Progrès, qui n'est nullement coupable, pour mon article "Automobiles et automobilisme" paru dans l'édition du 26 septembre, est aussi un de ces fervents qui se laissent facilement éblouir par les merveilles modernes, car il ne semble pas apercevoir les abus qu'on en fait.

La lecture de sa critique où le sarcasme prend la place des arguments valables, laisse l'impression qu'il a l'habitude de la vitesse, car il ne s'est pas aperçu en passant que mon article ne visait que les abus résultant de la fièvre de rouler, et ne contenait rien contre l'usage modéré, légitime de la voiture automobile qui, en soi, n'est pas mauvaise et peut rendre et rend même de réels services au commerce — si on y regarde de près on trouve qu'il n'y a pas dans le monde beaucoup de choses vraiment mauvaises. C'est toujours l'usage immodéré qu'on en fait qui les rend mauvaises, car, il ne faut pas l'oublier, l'homme est le plus irrationnel des êtres, — malgré qu'il soit le seul doué de la raison.

Ce n'est pas mon intention de donner dans une polémique oiseuse et inutile avec R. M. L., mais je crois utile de relever quelques-unes de ses remarques qui peuvent faire interpréter fausement ce que j'écrivais.

"Il n'y a encore personne que je sache, dit-il, qui ait songé à faire de ce merveilleux instrument de déplacement un instrument pour écrire des lettres coudre des boutons, ou faire de l'abat-tis; pour laver la vaisselle, ou pour ferrer les chevaux, pour traire les vaches ou cueillir des baies."

Il faut admettre que comme effort humoristique cette longue tirade est ratée.

Eh bien oui, cher ami, on peut faire servir l'auto à d'autres fins qu'à se déplacer, ne vous en déplaise. On peut par exemple la transformer en entrepôt de liqueurs ambulants; ou encore en boudoir et en alcove roulants. Vous admettez aussi je l'espère qu'il est d'une grande utilité aux criminels de toutes espèces pour attaquer, dévaliser et enlever les gens, et disparaître ensuite rapidement sans laisser de traces. Quand on est rendu au point où les cultivateurs résidant le long des grandes routes sont obligés de tenir leurs portes verrouillées en plein jour par crainte des bandits sur routes, c'est évident qu'il n'y circule pas que de paisibles ramasseurs de bleuets.

Quand vous avancez que je compare le nouvel état de choses produit par "l'invasion de l'auto dans nos mœurs aux bouleversements de la révolution française, vous allez un peu vite. Je vous prie de lire à pieds ce passage de mon article qui se lisait comme suit: "Nous sommes, dit-on, en pleine période évolutive; une transformation, une révolution est en train de s'accomplir dans les mœurs et dans les coutumes. Un nouvel état de choses s'élevé sur l'ancien. C'est indubitable. Il faudrait être aveugle pour ne pas s'en apercevoir, mais les générations qui subissent les invasions des barbares, la Réforme, la révolution française assistent elles aussi à la naissance d'un nouvel état de choses...." Je ne vois pas où est le pathétique là-dedans.

Le trait caractéristique de ce nouvel état de choses est le même qu'a laissé la révolution française après elle, à savoir l'affaiblissement du niveau moral et intellectuel: matérialisme et relâchement dans les mœurs, et l'un des facteurs le plus favorable à cette évolution est sans contredit le passage subit, sans transition, de l'état sédentaire à l'état nomade.

R. M. L. me demande encore d'offrir une conclusion qui soit possible et pratique: suppression, prohibition?

Ni d'une ni l'autre, cher Monsieur; l'automobile est ici pour rester jusqu'à ce qu'elle soit détrônée par quelque chose de plus avancé encore. Personne ne conteste cela. Mais si nous voulons être conséquents, n'en usons qu'avec la modération que commande le bon sens, c'est-à-dire d'après nos moyens et nos besoins réels. Rimouski, octobre 1930.

## CABANO

DECES.—Est décédé, à l'âge de 70 ans, M. Alphonse Caron, cultivateur, après une longue maladie. Son service et sa sépulture ont eu lieu en notre paroisse, au milieu d'une affluente considérable.

La levée du corps a été faite par le Rév. Père Venance, de l'Ordre des F. F. Capucins; Ce Religieux, fils du défunt, a aussi célébré le service.

On remarquait au choeur le Rév. Ernest Gagnon, curé de Notre Dame du

## Une noce canadienne française en 1830.

### Au festival de Québec

M. Albérie Bourgeois, journaliste et caricaturiste bien connu de Montréal a composé une intéressante revue intitulée "Une Noce Canadienne-française en 1830", qui sera interprétée au Festival de Québec, devant avoir lieu au Château Frontenac les 16, 17 et 18 octobre prochain. Dans ce numéro pittoresque, qui fera revivre les moeurs des anciens Canadiens, M. Bourgeois, avec une verve pétillante, fait ressortir les côtés amusants d'une "Noce Canadienne-française en 1830", introduisant nombre de complots joyeux qui se chantaient en cette occasion.

La musique de cette revue est l'oeuvre de M. Oscar O'Brien, compositeur et musicien distingué de Montréal, les costumes et décors ont été créés par l'auteur et la mise en scène est dirigée par M. Honoré Vaillancourt, directeur de la Société Canadienne d'Opérette.

Dans la "Noce Canadienne en 1830", M. Bourgeois a mis en scène les vieilles coutumes de l'époque. Autrefois, il était d'usage pour un pareil événement qu'un loustic de l'assistance enlevé sournoisement le soulier de la mariée et le mit à l'enchère, au grand amusement de l'assistance. Le soulier devenait la propriété du plus haut enchérisseur et le montant de l'enchère allait à la mariée. Mais le garçon d'honneur qui aurait laissé le soulier de la mariée devenir la propriété de l'un des convives aurait failli à l'honneur. C'est donc lui qui devait avoir le dernier mot de l'enchère et remettre le soulier et le cadeau qui constituaient le montant de l'enchère. Cet encaissement n'avait lieu à des scènes de la plus haute fantaisie chez nos ancêtres qui aimaient à rire et n'en perdaient jamais l'occasion.

Une autre vieille coutume était l'arrivée de "survenants". Ces derniers étaient de joyeux compères qui, n'ayant pas été invités, s'amenaient tout de même dans toutes les fêtes où la table était bien garnie et la cruche bien remplie. Ils possédaient généralement un répertoire assez varié de chansons et ils étaient toujours les bienvenus car ils n'étaient pas gens à engendrer la mélancolie. Les "survenants" dans la "Noce Canadienne en 1830" sont MM. Lionel Dauvais, Miville Belleau, Emile Boucher et Fortunat Champagne, du fameux quatuor des "Troubadours de Bytown", car c'est une noce où l'on rit et où l'on chante que celle que M. Bourgeois a fait revivre en un dialogue plein

d'entrain et de gaieté, qui comporte quinze vieilles chansons d'épousailles harmonisées par M. Oscar O'Brien. La distribution comprend Mmes Olette, Irène Trudeau, Aro Lamoureux, Fabiola Hade, M.M. Emile Brodeur, Léopold Fortin, Jean Fontaine, Lorenzo Baribeau et le quatuor de "Troubadours de Bytown", avec un choeur de voix d'hommes et de femmes, et un quatuor de fillettes, de violoneux et de danseurs du terroir.

## L'ameublement des bureaux de l'Hôtel de Ville a été fourni par la maison Couillard Fils & Cie

Le magasin par excellence pour garnitures de maison et meubles de bureaux

## A notre édifice municipal, l'Hôtel de Ville

LE PROGRES DU GOLFE donne cette semaine un compte rendu de l'imposante cérémonie qui eut lieu dimanche dernier à notre nouvel Hôtel de Ville.

Cette cérémonie, pleine d'inspiration pour l'âme civique et chrétienne de notre population, empruntait son éclat surtout de la bénédiction gracieusement donnée par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque.

A cette occasion tous ont pu admirer la beauté architecturale de l'édifice et la dignité simple de sa garniture intérieure, surtout celle de son appareil lumineux.

Il nous fait plaisir de faire remarquer ici que, à prix égaux à ceux de nos compétiteurs, le Conseil de Ville nous a donné la préférence dans l'achat des lustres qui ornent aujourd'hui les salles de notre nouvel Hôtel de Ville.

Nous sommes donc heureux de remercier MM. les Conseillers pour l'encouragement qu'ils ont su donner au Commerce local, tout en achetant aux meilleurs conditions possibles.

## La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent

## Le magnifique

Hôtel de Ville de Rimouski

à été construit en quatre mois

PAR

## ZENON OUELLET

entrepreneur général de Rimouski



**Le GYPROC tient le FEU en échec**

ON compte peu d'incendies parmi les maisons dont les plafonds cloisons, murs et revêtements sont faits de Gyproc. Bien au contraire, la Cloison Murale Gyproc a sauvé des flammes nombre de foyers.

Première des cloisons gypseuses incombustibles canadiennes, elle est présentée, cette année, avec une surface livoire qui rend superflue toute décoration subséquente (si elle est divisée par panneaux). C'est tout à fait ce qu'il faut pour faire des pièces supplémentaires dans la cave ou l'attique.

Peu coûteuse, rapidement posée, d'une grande solidité, la Cloison Murale Gyproc est une protection permanente contre le feu.

Ci-dessous le nom de votre fournisseur. Consultez-le dès aujourd'hui, ou demandez notre intéressante brochure gratuite: "Bâtissez et Remodelez avec Gyproc."

GYPSUM, LIME AND ALBASTINE, CANADA, LIMITED 2617  
Montréal Québec

**La NOUVELLE**

**GYPROC**  
Cloison Murale Incombustible

**IVOIRE**

En Vente Chez

H. G. Lepage Gagnon & Frères Limitée Rimouski, Qué Matane, Qué

# LES SINUS

Nous savons tous — trop souvent par expérience — ce que sont les affections des sinus. Ces maux sont causés par des infections et nous savons que les infections sont toujours dangereuses. Elles se développent à cause de l'activité des germes vivants, et si elles ne sont pas soignées dès leur début, elles répandent leurs poisons partout dans le corps.

Les sinus sont les cavités osseuses qui sont adjacentes au nez, auquel ils sont joints par des orifices étroits, et la membrane muqueuse tapisse toute l'étendue des narines et des sinus. Les sinus se trouvent dans les joues, dans le front et en arrière du nez, et s'ils sont des foyers d'infections, les poisons qui s'y produisent atteignent toute partie du corps.

Les affections des sinus sont produites quand les infections du nez s'étendent jusqu'aux sinus. La partie devient enflée, ce qui bouche l'ouverture et renferme les poisons dans la sinus. C'est pourquoi nous devons faire soigner le "rhume ordinaire" dès son début avant qu'il se développe dans un état plus grave.

Le rhume, quoiqu'il semble être une maladie peu grave, peut cependant nous causer beaucoup de malaise et de souffrance, si nous négligeons de le faire soigner. Il faut d'abord éviter les occasions où nous sommes exposés à prendre le froid, et si, malgré les précautions que nous prenons, nous en tombons malades, nous devons nous faire soigner immédiatement.

Si, tout en souffrant de rhume, nous ressentons des douleurs et une sensation de pesanteur dans les racines des dents supérieures, nous pouvons penser, avec justesse, que les sinus sont affectés. La douleur est parfois aiguë, en encore elle peut se relâcher, puis se reprendre de nouveau.

Les infections des sinus peuvent se montrer à la suite de maladies telles que les rhumes, la grippe, la pneumonie et la rougeole. Il faut les faire soigner dès leur début, et non pas attendre jusqu'à ce qu'elles deviennent aiguës et, par conséquent, plus difficiles à guérir.



## Je ne mélange plus le thé

PUISANT dans une rangée de caisses, je cherchais à obtenir, en variant les quantités, un mélange qui plairait aux clients, et si je ne réussissais pas souvent c'est que je suis épicier et non expert dans les thés. Maintenant j'en ai fini de ce procédé — Voilà! Je vends en paquets scellés, une combinaison des thés les plus fins, choisis pour leur bouquet, leur saveur et leur force, et spécialement assortis, (non pas simplement mélangés) par des experts qui ont passé leur vie à ce métier.

## LE THE KING COLE ET ORANGE PEKOE KING COLE

Le Café KING COLE, fraîche-ment rôti conserve toute sa fraîcheur dans la superbe boîte scellée

En plusieurs endroits de notre province, on ne donne le nom de trappe qu'à la porte posée horizontalement sur une ouverture qui a été pratiquée dans le plancher d'un grenier, et l'on appelle porte de cave la porte posée horizontalement sur une ouverture à rez-de-chaussée. Il faut dire trappe dans ce cas-ci comme dans l'autre. Une porte de cave est une porte qui est posée verticalement dans une ouverture pratiquée dans des murs de la cave ou dans une ouverture placée au haut d'un escalier conduisant à la cave.

Un ravalement est, en français, un enfoncement pratiqué dans un corps de maçonnerie ou de menuiserie. Mais ce mot ne peut s'employer, ni au singulier ni au pluriel, pour désigner soit la face supérieure d'un mur sur le bord de laquelle s'appuie le toit d'une maison, soit le dessus de la solive, soit le grenier d'une maison. Il s'agit donc: coucher sous les combles, et non sur les ravalements; tu trouveras cet outil sur le dessus de la sablière, et non sur les ravalements.

SOLIVEAU Les grosses pièces de charpente qui, dans nos maisons, supportent les planchers sont des poutres ou des solives, non pas des soliveaux. Les soliveaux ne sont que de petites solives.

PLANCHER DE BAS, PLANCHER DE HAUT Par plancher, il faut entendre, en français, l'assemblage de solives recouvertes de planches, planchettes, etc., qui forme plate-forme sur l'aire d'un rez-de-chaussée ou qui sépare les étages d'un maison. La face supérieure de cet assemblage s'appelle non pas plancher de bas, mais parquet, lorsqu'elle est formée de planchettes étroites, dures et polies et plancher ordinaire, ou plancher tout court lorsqu'elle est formée de planches ordinaires jointives. On pourrait dire aussi plancher d'en bas. La surface horizontale qui constitue la partie supérieure d'une chambre, d'une salle, s'appelle plafond, non pas plancher de haut. On peut, toutefois, employer plancher pour plafond, quand le contexte indique clairement qu'il s'agit de la partie supérieure d'une chambre: Et que ton corps gouteux, plein d'une ardeur guerrière, Pour sauter au plancher fit deux pas en arrière.

BOILEAU, le Lutrin. Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher Se pend la tête en bas.

LAFONTAINE, Le Chat et le vieux Rat. BOISURE Le revêtement en bois des murs d'une pièce s'appelle boiserie, non pas boiserie. Disons donc: Cette boiserie a besoin d'être peinte de nouveau, et non: Cette boiserie a besoin d'être repeinturée.

APPARTEMENT Le mot appartement se dit évidemment en France, comme chez nous, pour désigner une simple chambre, puisque Littré et Bescherelle recommandent de ne pas l'employer avec cette acception. Le mot consacré par le bon usage pour désigner une simple chambre est pièce, non pas appartement, qui signifie logement de plusieurs pièces. Disons donc: Je voudrais louer un logement, un appartement de quatre pièces, et non pas: Je voudrais louer un logement de quatre appartements.

SALON DOUBLE On donne, chez nous le nom de salon double au salon composé de deux pièces communiquant ensemble par une large arcade ou par une large haie non cintrée. Cette appellation, paraît-il, n'est pas usitée en France. On pourrait dire:

salon de deux pièces, double salon, ou salons en enfilade.

PORTE D'ARCHE Nous donnons le nom de portes d'arche aux portes de grande dimension (qu'elles soient cintrées ou non cintrées, brisées, à battants ou à coulisse, pleines ou vitrées) ou aux grandes ouvertures qui sont établies entre deux pièces d'une habitation. Cette appellation n'est pas française. Il faut dire: portes pliantes, portes à coulisse, arcades, baies, etc., selon le cas.

LIVING-ROOM, LIVING Comme les Anglais, nous ménageons dans nos logements, surtout dans les maisons de ville, une pièce où la famille puisse se réunir, se tenir habituellement.

Les Français font de même depuis quelque temps, et, comme nous, ils donnent à cette pièce le nom de living-room (nous disons même living tout court), car ce terme anglais n'a pas encore d'équivalent dans le français courant; mais ils font living-room féminin, tandis que nous faisons ce mot masculin.

Chez nous, on a proposé de désigner la living-room sous le nom de vivoir. Ce néologisme, formé à l'image de fumoir, ne semble pas de bon aloi. Si le fumoir est la pièce où l'on se tient, où l'on se réunit pour fumer, la living-room est-elle bien une pièce où l'on se tient, où l'on se réunit pour vivre? Quelques architectes de France ont traduit living-room par chambre de famille ou par salle commune. Cette traduction nous paraît mieux inspirée. S'il nous était permis d'imposer nos vues, nous recommanderions l'emploi de salle de famille comme équivalent de living-room; d'abord, parce que nos campagnards donnent depuis longtemps le nom de salle à la chambre où la famille se tient habituellement; ensuite, parce que le mot salle peut s'appliquer à la pièce où l'on se tient habituellement aussi bien qu'à celle où l'on prend ses repas; enfin, parce que le nom de salle de famille exprime parfaitement et sans équivoque l'idée que

contient l'anglais living-room. Au reste, c'est le terme que le Larousse ménager illustré (p. 656) propose pour dénommer la living-room.

PANTRY Nous employons souvent ce mot anglais pour désigner l'endroit de la maison où l'on serre les provisions, celui où l'on conserve les aliments, le lieu dans lequel on garde le linge de table et la vaisselle. Il faut dire dépense, garde-manger ou office, selon le cas. Ex.: Va donc porter les légumes dans la dépense; — tu iras serrer ce gâteau dans la garde-manger; — apporte-moi une des serviettes qui sont dans l'office.

CABANEAU, CAVEAU, CAVREAU Nous donnons le nom de cabaneau, caveau ou cavreau à la petite armoire qui a été pratiquée soit dans un mur, soit sous un escalier ou une fenêtre, soit entre le plancher des mansardes et le comble. C'est petit placard que nous devrions dire.

LE COMITE D'ETUDE DE LA SOCIETE DU PARLER FRANCAIS AU CANADA.

## Ste-Flavie

M. et Mme Pierre Perreault et leurs fils et filles Roméo, Edgar, Paul-Emile, Jeanne, Anita et Odile étaient de passage à Rivière-du-Loup dimanche dernier en visite chez M. et Mme Pierre Michaud, beau-frère de M. Perreault. Ils ont fait le trajet en auto et sont revenus enchantés de leur voyage. — M. Donat Desrosiers est de passage à Québec cette semaine, en voyage d'affaires.

## La supériorité du mélange Orange Pekoe "SALADA" est indisputable



"Tout frais des plantations"

## Bébé est en sureté avec le LAIT EAGLE CONDENSÉ

Livrets Gratuits

Envoyez le coupon

La Cie Borden Limitée  
140 St-Paul Ouest, Montréal

Veillez expédier gratis les livrets

NOM.....

ADRESSE.....

## Petites annonces

TABAC LE DRAPEAU. Fait de petit Tabac choisi apprécié du connaisseur. Valeur de 15 le paquet pour 10 cts le paquet. Compagnie de Tabac Terbonne, Qué. EN VENTE PARTOUT.

## AVIS

Succession Epiphane St-Laurent. Les personnes endettées envers cette succession sont priées de payer entre nos mains. Les réclamations contre cette succession devront être adressées immédiatement.

R.-E. ASSELIN Avocat. Exécuteur testamentaire

## A VENDRE

La propriété de feu Epiphane St-Laurent, située rue St-Germain, Est, pour plus amples informations s'adresser à R.-E. ASSELIN Avocat. Pour les héritiers J.N.O. 19 sept 1930

## 4000 NOMINATIONS

Annuellement comme facteurs, commis, sténographes, inspecteurs des douanes, etc., dans le service du gouvernement. Pour détails, écrivez à Dpt. Service Civil, M.C.C. Schools Ltd, Toronto 10.

## PIANO USAGE A VENDRE

Bon piano en tres bon ordre visible au magasin de meubles de Octave Bertin à Mont-Joli, à vendre à bonnes conditions.

## INSTITUTRICE PRIVEE

Jeune fille ayant brevet d'enseignement, pouvant enseigner la musique, solfège et chant grégorien, demande position d'institutrice dans une famille recommandable. S'adresser: J. R., BOITE POSTALE 56, AMQUI.

## AVIS

J'informe le public que je représente la Compagnie Vanderhoof Limitée, distributeurs des fameux remèdes de Madame M. Summers de Windsor Ont. Renseignements sur demande, correspondance confidentielle. Mme Adélaïde Drapeau, Luceville, Co. Rimouski.

## PERDU

Une chaîne de montre a été perdue il y a deux mois. Veuillez remettre à EDOUARD GUERETTE, plombier, rue St-Pierre.

## A VENDRE

Belle terre sur le rang à Val-Brillant, 11 arpents de largeur; conditions faciles, s'adresser à GONZAGUE COTE, Val-Brillant.

## A VENDRE

Pour cause de décès, un Dodge Standard Six, pneus neufs, seulement huit mille milles, garanti comme neuf. S'adresser à Mlle CECILE ROULEAU, Mont-Joli, Qué.

## PRIX DE L'ABONNEMENT

\$1.50 par année au Canada. \$2.00 par année à l'Étranger. TARIF DES PETITES ANNONCES 0.50 par 20 mots. 0.02 par mot additionnel, quatre fois pour le prix de trois.

## COUR SUPERIEURE

Canada, Province de Québec, District de Rimouski, Cour Supérieure No 2845.

La Banque Canadienne Nationale, Matane, corps politique incorporé suivant la loi ayant son principal établissement et bureau d'affaires dans la cité de Montréal, district de Montréal, et un bureau à l'endroit appelé Matane, district de Rimouski.

Demanderesse VS WILFRID BERNIER, de l'endroit appelé St-Léandre, district de Rimouski et CHARLES THIBAUT, de l'endroit appelé Causapsal, maintenant de l'endroit appelé Sayabec, dit district. Défendeurs.

## ORDONNANCE

Il est ordonné au défendeur Charles Thibault de comparaître dans le mois de Rimouski, 13ème jour d'octobre 1930. Vraie copie Signé Gleason Bélizé P.C.S.

Contrésigné Casgrain & Caron, Procureurs de la demanderesse.

## Cordonnier

Nouveau cordonnier dans la rue Ste-Thérèse, coin rue St-Louis, Conrad Lagace

## Le metier de "stoppeur" en France

Les économistes prétendent que la France apparaît comme un îlot au milieu de l'océan de la dépression générale. Cet îlot n'est pas l'île escarpée et sans bord dont parle l'un des plus fameux poètes de France; il baigne dans les eaux de la crise qui corrode petit à petit ses rives. Mais le phénomène, c'est que la France ait si longtemps résisté.

À quoi l'attribuer? Les économistes feraient intervenir ici toute la gamme de facteurs économiques spéciaux: rareté de main-d'œuvre par suite de la baisse de la natalité et des morts au front, nécessité, plus que partout ailleurs ressentie, de reconstruire des stocks épuisés par la guerre, etc. etc. Sans doute. Mais n'est-ce pas surtout qu'au fond, au fin fond, derrière le masque américain qui apparaît aux étrangers et qui les choque, la France, pour employer le truisme d'un de nos poètes qui en a plusieurs à son compte, la France, elle est toujours la France!

La guerre a pratiqué des trous dans le bas de laine par lequel ont jailli des pièces à l'éclat fauve; mais le bas de laine est en train de se bossuer de nouveau. Le goût de l'épargne n'est pas mort. Il se manifeste dans la persistance des petits métiers qui sont à peu près inconnus en Amérique. Ils échappent aux yeux des étrangers qui franchissent la France en coup de vent; seuls les voient ceux qui élisent domicile à Paris.

C'est ainsi que M. Raymond-G. Carroll, correspondant du Star à Paris, dans la lettre que ce journal publie hier, signale le stoppage. Il y a à Paris des centaines et des centaines de stoppeurs. Vous savez ce que c'est: le stoppeur fait fonction de rentre-les déchirures d'étoffe, de les réparer de telle sorte qu'elles deviennent invisibles. Chez nous les termes mêmes sont inconnus, tant on recourt peu aux services du stoppeur. Il n'y a guère des stoppeuses que les religieuses; mais un jeune homme dont le vêtement est gâté par une déchirure ne songera pas à s'adresser en de tels endroits. Il remplace la pièce, ou le vêtement entier.

À Paris, le stoppeur est un artiste qui emprunte des fils à l'endroit où ils ne sont pas indispensables, au bord d'un ourlet intérieur, par exemple. Puis il refait le trame de l'étoffe avec tant de précaution que, dit M. Carroll, un journaliste de New-York porte encore à l'heure actuelle un paletot d'un jaune très spécial qu'il allait jeter au rebut, à cause d'une déchirure effrayante, quand il fut conduit chez le stoppeur.

Les étrangers, qui ont la main lourde de se plaindre de ce que tout casse à Paris. A cela deux causes, dit M. Carroll. Les Français sont précautionneux et, de plus, tout se peut réparer: chaises, tapis, potiches, etc. Il a justement devant chez lui un raccommodeur de porcelaine. C'est un artiste, dit-il. Il rassemble mille morceaux éparés et les lie de telle sorte que le résultat n'a pas l'apparence d'un mosaïque ni même

de craquelé. Quand songe-t-on, chez nous, à faire réparer un morceau de vaisselle à moins que ce ne soit un morceau de grand prix ou un souvenir très prisé? Du reste voudrait-on faire réparer que l'on trouverait difficilement à qui s'adresser. Le tarif fait ensuite que le jeu n'en vaut pas la chandelle, quand la réparation coûte le neuf. A Paris il n'en va pas ainsi, le tarif que publie M. Carroll est, dans les deux métiers que nous venons de citer, excessivement modeste.

L'Amérique méprise la réparation. Or, la réparation est manuelle, tandis que la fabrication est de plus en plus mécanique. D'où le maintien d'une main-d'œuvre experte en France et dans nombre d'autres pays d'Europe qu'on ne connaît pas chez nous. Le petit métier crée le petit patron qui ne chôme pas dès lors que les portes de l'usine ferment.

Considérez ce qui se passe chez nous et aux États-Unis. C'est le gaspillage systématique; l'opposé de l'économie. C'est voulu, raisonné, conscient, organisé. Les résultats prouvent-ils que c'est intelligent?

L'un de mes amis, pharmacien, passe à New-York et visite l'une des plus grandes parfumeries du pays. Il voit de ses yeux mettre sous le pilon des centaines de milliers de bouteilles d'un parfum qui n'a pas pris. Un autre de mes amis est intéressé dans une entreprise qui vend des automobiles. Pour en vendre, il faut reprendre les vieilles, souvent en très bon état. Il y en a trente anciennes, (quelques-unes qui n'ont qu'un an d'usage) qui encombrant le garage. Il faut faire de la place coûte que coûte. On essaie de vendre les machines au détail. Rien à faire. Finalement on a l'offre d'un prix global \$1500 pour trente autos! On les vend.

Nous sommes sous le signe de la surproduction réglée ou déréglée. On comptait sur la publicité pour faire tout absorber quand la bourse, le point le plus vulnérable de notre organisation économique, a manqué. Et elle a manqué, qu'on y songe bien, à raison même de la surproduction. Pourquoi cette spéculation effrénée sinon à cause du fait qu'on annonçait que telle usine ou série d'usines, comme General Motors, doublait son rendement? Le spéculateur escomptait d'avance les profits. Il entassait et entassait tellement que la Banque a pris peur et lui a demandé de renoncer ses obligations envers elle. Il ne le pouvait plus. Il avait surproduit du crédit à son tour.

Le tassement a déclenché la crise. Nous ne guérirons de nos maux que quand nous aurons recouvré le sens de l'économie, ce sens de l'économie qui contribue pour beaucoup à soustraire la France à la crise générale. Nous imitons beaucoup les Français; beaucoup aussi les Américains. Reste à savoir si nous n'imitons pas et les uns et les autres uniquement en cela où ils ne devraient pas être imités.

Paul ANGER, du "Devoir"

## Corrigeons-nous

CARREAU. Nous donnons le nom de carreau à la partie de porte ou de fenêtre qu'on peut ouvrir sans ouvrir la porte ou la fenêtre entière, pour donner de l'air etc.; à la partie dormante ou mobile de la boiserie d'une porte ou d'une fenêtre qui se trouve au-dessus des battants dont elle diminue la hauteur, et qui est souvent vitrée; aux châssis qui ferment les petites ouvertures d'une cave; de façon générale, à tout châssis ou panneau qui ferme une petite ouverture servant généralement à ventiler. Ex.: La chambre est pleine de fumée; ouvre

donc le carreau; — As-tu fermé le carreau au-dessus de la porte? — Les rats vont entrer, si tu laisses les carreaux de la cave ouverts; — Ferme le carreau du garde-manger. Dans le premier exemple, il faut dire vastas, au lieu de carreau; dans le deuxième, imposte; dans le troisième, soupirail (non pas soupirau, comme nous disons quelquefois); et dans le dernier, fermeture mobile (deb ouche d'aération, de jour), ou bien coulisse, s'il s'agit d'une planche ou d'un volet qui glisse dans une rainure. PORTE DE CAVE

## Attention

Magnifique assortiment de chapeaux dernier modèle à \$2.88 chez MLE M. J. POIRIER, Ave. de l'Évêché, Rimouski.

## QUALITÉ

Faite de produits purs dans des usines ensablées. Rien n'est épargné pour assurer sa propreté et sa saveur.

## WRIGLEY'S

reste toujours bonne, grâce à son enveloppe cachetée. Toute cela fait que WRIGLEY'S est la meilleure gomme qui se puisse fabriquer. Sa délicieuse saveur de menthe rafraîchit la bouche et aide la digestion.



Des MILLIONS la savourent APRÈS CHAQUE REPAS

GRATIS Montre-braslet pour la vente de quelques bouteilles de notre parfum de qualité supérieure à 25 cents chacune. ATTENTION SPÉCIALE. GARÇONS et FILLES: trois autres primes supplémentaires de réelle valeur sont offertes en plus de la montre-braslet. Envoyez seulement votre nom et votre adresse à P. E. LECARRE & CO., MONTREAL, R.P. 74, STATION "T".

## Pour les Meilleures Scies à Métaux

RED STREAK "RED STREAK" chez votre fournisseur

Plus rapides, plus faciles et plus durables. Economisent temps et argent.

SIMONDS CANADA SAW CO. LTD. MONTREAL, TORONTO, SAINT-JEAN, N.B., VANCOUVER

## PACIFIQUE CANADIEN

Venez nous voir avant de prendre une décision au sujet de votre prochain voyage. Tous les renseignements dont vous aurez besoin vous seront gracieusement fournis en vous adressant à C. A. LANGEVIN, agent général, gare du Palais, Québec, ou à P. E. Gingras, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

CHRONIQUE FINANCIERE

NOS BANQUES ET NOTRE MARCHÉ

Notre pays a rapidement adopté les méthodes industrielles des Etats-Unis... Notre pays a rapidement adopté les méthodes industrielles des Etats-Unis...

Des excès étaient inévitables en pareil cas et des abus de crédit étaient probables... Des excès étaient inévitables en pareil cas et des abus de crédit étaient probables...

Chez nous, le nom de "banques" est réservé aux établissements qui mobilisent une partie de leur actif sous la forme de billets émis par eux... Chez nous, le nom de "banques" est réservé aux établissements qui mobilisent une partie de leur actif sous la forme de billets émis par eux...

Malgré quelques restrictions, notre système présente une grande élasticité... Malgré quelques restrictions, notre système présente une grande élasticité...

Au conseil de ville

Lundi, le six octobre mil neuf cent trente, à une séance générale du conseil municipal de la ville de Rimouski... Lundi, le six octobre mil neuf cent trente, à une séance générale du conseil municipal de la ville de Rimouski...

Proposé et résolu que les comptes suivants soient approuvés et payés, savoir: Liste de paye No 60 68.25, Cie P. T. Légaré Ltée 75.40, André Talbot 76.50... Proposé et résolu que les comptes suivants soient approuvés et payés, savoir: Liste de paye No 60 68.25, Cie P. T. Légaré Ltée 75.40, André Talbot 76.50...

Le conseil reçoit le certificat final de l'architecte pour les travaux de construction de l'édifice municipal... Le conseil reçoit le certificat final de l'architecte pour les travaux de construction de l'édifice municipal...

Proposé et résolu que ce conseil ordonne la confection du trottoir en béton sur la rue St-Laurent... Proposé et résolu que ce conseil ordonne la confection du trottoir en béton sur la rue St-Laurent...

Proposé et résolu que ce conseil décide de fixer au dimanche, le 12 octobre... Proposé et résolu que ce conseil décide de fixer au dimanche, le 12 octobre...

bre courant, la bénédiction de l'Hôtel de ville, et son H. le maire est chargé de demander à Monseigneur Courchesne, Evêque de Rimouski... bre courant, la bénédiction de l'Hôtel de ville, et son H. le maire est chargé de demander à Monseigneur Courchesne, Evêque de Rimouski...

Proposé et résolu de donner avis aux propriétaires de poteaux d'ornement destinés à l'éclairage électrique... Proposé et résolu de donner avis aux propriétaires de poteaux d'ornement destinés à l'éclairage électrique...

Proposé et résolu qu'un permis de bâtir soit accordé à M. Zénon Ouellet conformément au certificat d'alignement... Proposé et résolu qu'un permis de bâtir soit accordé à M. Zénon Ouellet conformément au certificat d'alignement...

Ces repatriés

C'est à Sorel, sur le Train Exposition que le Chemin de fer National du Canada a mis à la disposition des ministères de l'Agriculture provinciale et fédérale, des Fermes Expérimentales et des Collèges Agricoles... C'est à Sorel, sur le Train Exposition que le Chemin de fer National du Canada a mis à la disposition des ministères de l'Agriculture provinciale et fédérale, des Fermes Expérimentales et des Collèges Agricoles...

fer National du Canada et M. Gagnon de l'Ecole d'Agriculture d'Oka, qui sont à expliquer à quelques ecclésiastiques et à un groupe de cultivateurs la nécessité du chaulage des sols acides... fer National du Canada et M. Gagnon de l'Ecole d'Agriculture d'Oka, qui sont à expliquer à quelques ecclésiastiques et à un groupe de cultivateurs la nécessité du chaulage des sols acides...

—Pardonnez-moi, n'êtes-vous pas M. Untel que j'ai souvent rencontré dans des assemblées à Woonsocket, dans le Rhode Island? —Oui, monsieur, c'est mon nom. —Il me semblait aussi que je vous reconnaissais... —Pardonnez-moi, n'êtes-vous pas M. Untel que j'ai souvent rencontré dans des assemblées à Woonsocket, dans le Rhode Island? —Oui, monsieur, c'est mon nom. —Il me semblait aussi que je vous reconnaissais...

—C'est que j'ai eu plus d'occasions de vous remarquer. Je vous ai presque toujours rencontré dans des assemblées où vous nous parliez du Canada... —C'est que j'ai eu plus d'occasions de vous remarquer. Je vous ai presque toujours rencontré dans des assemblées où vous nous parliez du Canada...

—Et ici, comment vous tirez-vous d'affaires? —Mieux que je pensais. Je n'avais pas cultivé depuis bien des années, j'étais devenu un vrai citadin... —Et ici, comment vous tirez-vous d'affaires? —Mieux que je pensais. Je n'avais pas cultivé depuis bien des années, j'étais devenu un vrai citadin...

GRATIS THE et CAFE MIKADO ACTUELLEMENT CHAQUE PAQUET CONTIENT UNE ASSIETTE (9 POUCES), D'UNE VALEUR DE 50c. Meilleur que tout autre thé et café de même prix. Nbr - 45c. lb. Japon - Café - 70c. lb. GLOBE TEA CO. MONTREAL En vente partout, demandez-le à votre fournisseur.

Et des rapatriés comme la famille Mandeville il y en a des centaines dans la province de Québec... Et des rapatriés comme la famille Mandeville il y en a des centaines dans la province de Québec...

GASTON et GEORGES LES GARÇONS de la DOW When good fellows get to-gether C'EST La Biere DOW Old Stock La Reine des Bières

CARTES D'AFFAIRES Comptables BUREAU: Edifice Gilbert. Tél: Résidence 24, Bureau 44 R. O. GILBERT SYNDIC AUTORISE LIQUIDATEUR DE FAILLITES SPECIALITE: Compromis entre débiteurs et créanciers. Avocats GARON, SASSEVILLE & DESJARDINS AVOCATS A. P. Garon, B.C.L., C.R. Elz. Sasseville, L.L.L., C.R. J. B. Desjardins, L.L.B. BUREAU: Edifice Gilbert, Rue de la Station RIMOUSKI, P. Q.

R. ERNEST LEFAIVRE L.I.C.C.G.A. Successeur de LEFAIVRE & GAGNON SYNDIC AUTORISE, AUDITEUR & LIQUIDATEUR DE FAILLITES 147, Côte de la Montagne, QUEBEC Représentant pour le district CAMILLE ROSS RIMOUSKI PIERRE LEVESQUE ARCHITECTE Architecte du nouvel Hôtel-Dieu de Gaspé. Bureau: 115 St-Jean, QUEBEC

Medecins DR J. O. DRAPEAU MEDECIN-CHIRURGIEN Rue St-Germain-Ouest. En face Hôtel St-Laurent. DR ALFRED POWERS. Des Hôpitaux de Paris et New-York SPECIALISTE Maladie des yeux, oreilles, nez et gorge. Chez le Dr Landry, RIMOUSKI

Notaires L. de G. BELZILE, LL. B. NOTAIRE Edifice de la Banque Nationale Avenue de la Cathédrale, RIMOUSKI EUDORE COUTURE LL.L. NOTAIRE Edifice Gilbert Rue de l'Évêché, RIMOUSKI

Dentistes DENTISTE A MONT-JOLI DR J. A. TURCOTTE, L. C. D. D. C. Spécialité: Dentiers et extraction sans douleur. ATTENTION: Absent tous les vendredis, car je suis à mon bureau d'Amqui. DR A. DUBE, L. C. D. CIRURGIEN-DENTISTE Avenue de l'Évêché - RIMOUSKI Heures de bureau: 9 heures a. m. à 9 heures p. m.

DR J. M. PELETTIER L. D. S., D. D. S. Chirurgien-Dentiste -Mont-Joli- HONORE GAGNON Tailleur Rue, St-Germain, Rimouski Réparation, pressage, nettoyage, teinture Complète sur mesure.

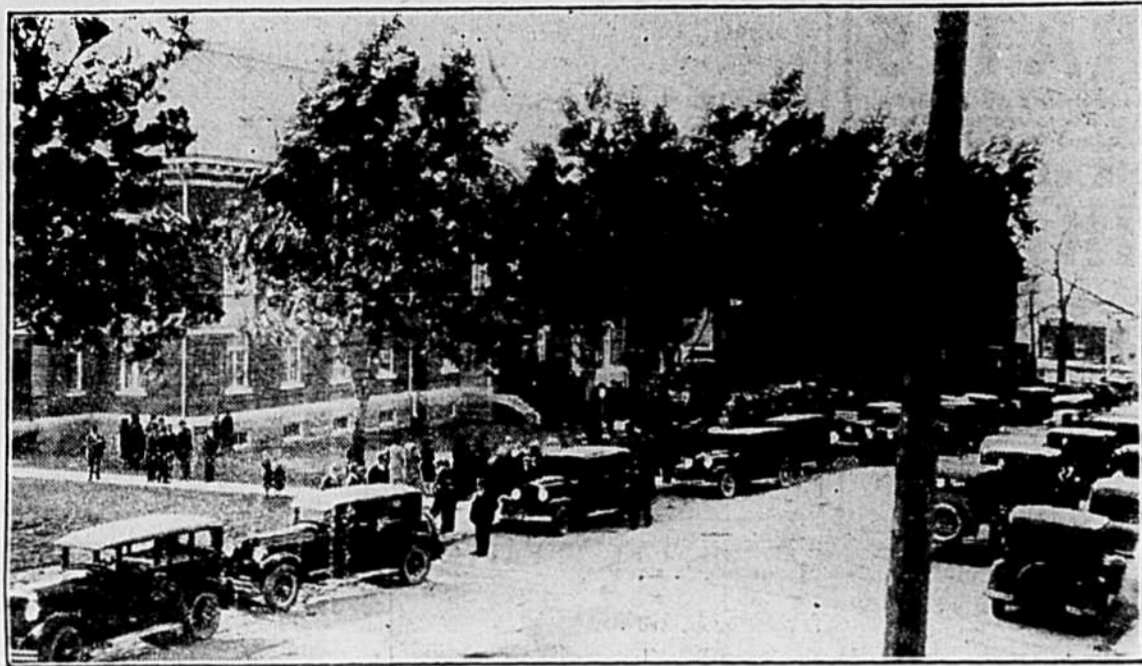
DR. J. L. CANUEL MEDECIN-VETERINAIRE MONT-JOLI BUREAU à Amqui: Les 2ième et 4ème Jundis de chaque mois. CAUSAPUSCAL: Les 1er et 3ième mardis d chaque mois. Tél. No 175

Tél 75 Rimouski - Tél. 2.4145 Québec. HEL. LABERGE - ARCHITECTE - Bureau: Edifice La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent, Rimouski. 140 Rue St-Jean Québec. Jos. MARCHAND A.A. P.Q. Assistant. HEL. LABERGE.

"Pourquoi laisser votre enfant mouiller son lit" QUELQUES SOUS ET UN TRAITEMENT D'UN MOIS A LA SPHINCTERINE, ET VOUS SEREZ DEBARRASSE DE CETTE TERRIBLE AFFLICTION Faites donc comme ces milliers de Mères de famille qui ont fait usage de ce fameux traitement, et qui en ont obtenu des résultats tout à fait surprenants. Les pensionnats et les hospices en font régulièrement usage. Les médecins le recommandent: Nous vous le garantissons! Pourquoi donc hésiter et attendre encore? Demain, dites-vous, il ne se mouillera peut-être plus. Non, ne vous faites pas d'illusions: demain, il se mouillera encore, et plus vous retarderez de le soigner, plus vous éloignerez sa guérison. Son cas deviendra chronique et en plus il s'en fait une habitude. Ne vous laissez plus dire de cet air dédaigneux; "Ah! si se mouille encore, votre enfant." Non, les enfants ne se mouillent plus si vous leur donnez de ce fameux remède qu'on appelle la Sphincterine. Vous pouvez vous en procurer dans toutes les pharmacies et votre pharmacien se fera un plaisir de vous donner toutes les instructions concernant son emploi. Chaque bouteille porte sa garantie d'efficacité, et nous rembourserons votre argent si ce n'est pas tel que spécifié. SPHINCTERINE CONTRE L'INCONTINENCE D'URINE Distributeurs: FARLEY-MEYERS LTD, 914 rue Chenneville, Montréal.

BENEDICTION DE L'HOTEL DE VILLE DE RIMOUSKI

DIMANCHE, 12 OCTOBRE 1930



Une partie de la foule et les autos stationnant en face de l'édifice, avenue de la cathédrale, lors de la cérémonie, dimanche dernier à 3 h p. m. (Photo I. Blais.)

Bénédition de l'Hotel de ville

La cérémonie de la bénédiction solennelle du nouvel hôtel de ville a eu lieu dimanche dernier, 1er octobre, à 3 h. de l'après-midi. Une foule considérable y assista. La température était idéalement chaude et ensoleillée, une vraie température d'été.

A l'arrivée du maire, accompagné de Sa Grandeur Mgr Courchéne, des dignitaires ecclésiastiques et des membres du Conseil municipal, la fanfare de Rimouski se fit entendre dans l'un de ses morceaux de fête.

Sa Grandeur, assistée de M. le chanoine Lionel Roy, curé de la Cathédrale, parcourut toutes les salles de l'édifice en les béniissant et en récitant les prières liturgiques d'usage. L'hôtel de ville était déjà, à ce moment, encombré de visiteurs dont les allées et venues entravaient quelque peu la circulation à l'intérieur.

Dans la cérémonie fut suivie de discours dans la grande salle des séances du Conseil, qui se remplit lentement d'une partie de la foule attirée par l'événement.

On s'attendait, en général, que les orateurs parleraient à l'extérieur de l'édifice, vu que la température s'y prêtait admirablement. C'est pourquoi, sans doute, un grand nombre d'assistants restèrent sur le terrain en face de l'hôtel de ville, les uns debout, les autres assis dans les automobiles stationnant à proximité dans l'avenue de la Cathédrale. La salle de réunion était d'ailleurs débordée par l'assistance au moment où Son Honneur le Maire s'avança pour adresser la parole.

Sur l'estrade, on remarqua, à droite du maire, S. G. Mgr Courchéne, Mgr le Grand Vicaire Samuel Langis, P.A., et à sa gauche M. le chanoine Lionel Roy, curé de la Cathédrale, et M. le chanoine Fortunat Charron, Supérieur du Séminaire. On remarquait aussi, au premier rang, les anciens maires de la ville MM. L. de G. Belzile, H.-R. Fiset et H.-G. Lepage. Sur l'estrade également avaient pris place MM. les échevins Alphonse Bellavance, pro-maire, M.-J. Lepage, Jos Desrosiers, Camille Bérubé, L.-R. D'Anjou, et Oscar Morissette, ainsi que l'architecte de l'édifice M. Héloïdore Labege.

Dans le parterre, aux premiers rangs, on remarquait le préfet du comté de Rimouski, M. Joseph Parent, maire de N.-D. du Sacré-Coeur, M. Alfred Dubé, maire de la paroisse de Rimouski, M. L. J. A. Chevrone, maire de la Pointe-au-Père, M. l'architecte Marchand, qui a dirigé les travaux de construction en sa qualité d'associé de l'architecte Labege, M. Zénon Ouellet, entrepreneur qui a construit l'édifice, M. le curé L.-D. D'Auteuil, de N.-D. du Sacré-Coeur, le Secrétaire-trésorier de la ville M. Georges D'Auteuil et le chef de police M. Michel Pineau. On dirigeait le service d'ordre, et les anciens échevins de notre ville, MM. G. Dumont, A.-A. Portugais, Alfred St-Pierre, Arthur Côté, Joseph Proulx, Charles Garon, Jérôme Légaré et Isidore Albert.

Trois discours furent prononcés, l'un par le maire Moreault, l'autre par Mgr Courchéne et un troisième par M. H.-R. Fiset, magistrat de district à Rivière-du-Loup, et ancien maire de la ville de Rimouski.

Le docteur Moreault souhaita la bienvenue à Sa Grandeur Mgr Courchéne et le remercia d'avoir daigné présider à la bénédiction de l'hôtel de ville. Il salue la présence des anciens maires et anciens conseillers municipaux, qui ont tous contribué pour leur part à la bonne administration et au développement de leur ville. Il fait un bel éloge de l'architecte Héloïdore Labege, à qui l'on doit le monument d'architecture dont s'enorgueillit maintenant Rimouski. Il félicite aussi l'entrepreneur M. Ouellet et tous les bons ouvriers qui ont participé par leur travail à l'édification du bâtiment. La construction d'un hôtel de ville s'imposait depuis longtemps et c'est maintenant un fait accompli, dont la réalisation ne peut être qu'agréable à tous les citoyens, qui pourront désormais assister confortablement, comme les membres du Conseil, aux séances municipales. Le maire invite tous les contribuables à assister

Feu Madame F.-C. Rostand

Par suite d'une erreur d'information, nous avons rapporté, dans notre dernier numéro, que Madame Firmin-C. Rostand était décédée à Amqui, chez son fils M. Albert.

Nous nous exprimons de corriger cette assertion tout à fait inexacte. Feu Madame Rostand est décédée à Rimouski même, où elle demeurait, rue St-Germain, avec ses filles Mesdemoiselles Marguerite et Anne-Marie.

Madame Rostand (Pauline Cantarel) était Française de naissance, ainsi que son mari. Elle naquit à Camboulit, département du Lot, France, le 28 janvier 1855. Elle épousa, le 22 janvier 1874, M. Firmin-C. Rostand, de Figeac (Lot). M. et Madame Rostand arrivèrent à Québec en juin 1874, et à Rimouski en 1877 pour y demeurer.

M. Rostand était un horloger-bijoutier très favorablement connu. Il est décédé il y a plusieurs années. Excellente chrétienne, femme charitable, affable et sympathique, Madame Rostand jouissait de la haute considération de toutes les personnes qui la connaissaient.

Trois filles et deux fils lui survivent: Mlles Marguerite et Anne-Marie, Madame Omer Bouchard (Véronique), toutes trois de Rimouski; M. Albert Rostand, bijoutier à Amqui, et M. Joseph Rostand, de Montréal. Lui survivent aussi une sœur Madame Jean Cayrel, en France (Lot), plusieurs petits-enfants et neveux.

Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale le 6 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nous réitérons l'hommage de nos plus sincères sympathies à la famille en deuil.

On annonce pour le 21 octobre courant le mariage de M. J. S. Martin jr., de Rimouski, avec Mlle Juliette Brochu, de St-Anaet. Pas de faire-part.

Nous publions le procès-verbal de la dernière séance du Conseil (6 octobre) en 5e page de ce numéro.

M. Alfred Lavoie, secrétaire-trésorier du Comté de Rimouski, est allé à Québec au commencement de la semaine pour assister au Congrès annuel de l'Association des secrétaires-trésoriers des municipalités, association dont il est l'un des directeurs. M. Lavoie a présidé l'une des séances du congrès — celle de mardi avant-midi.

Une équipe d'hommes, sous la direction de l'inspecteur Michel Pineau, travaille activement à niveler le terrain situé au sud de l'hôtel de ville, à l'angle des rues de l'Évêché et de la Cathédrale. Ce terrain sera le premier jardin ou square, mis à la disposition du public, qui y trouvera un endroit d'agréable flânerie ou de repos. Cette "place de l'Hôtel de ville" sera superbe de site et d'élégance, et cadrera bien avec notre bel édifice municipal.

La première quinzaine d'octobre nous a favorisés d'une température sans précédent. Quinze journées de clair soleil. Même la fraîcheur des premiers jours du mois s'est dissipée sous l'action des rayons solaires à tel point qu'il faisait samedi, dimanche et lundi aussi chaud qu'en plein été, — quand nous avons un été. Dans la nuit de dimanche à lundi, la température était si torride que le sommeil de plusieurs en fut incommodé et que certains types se payèrent le luxe ou le plaisir inouï — à cette époque particulièrement — de "coucher dehors" par un superbe clair de lune.

Cet afflux insolite de chaleur estivale en octobre a mis de l'allégresse

CHUTE-AUX-OUTARDES Relations commerciales et... spirituelles entre le nord et le sud. Etait de passage en notre village, pour affaires, la semaine dernière, M. Elzéar Côté, propriétaire et directeur de plusieurs maisons de commerce à Rimouski.

Au cours de son bref séjour parmi nous, l'actif négociant rimouskois a eu l'honneur d'être parrain au baptême d'un enfant récemment né, fils d'un de ses clients et amis M. Cyprien Dévoit. L'enfant a été baptisé au domicile de ses parents M. et Madame Dévoit, par le révérend père desservant, en mission ici.

Où l'on voit que les relations purement commerciales ou d'affaires peuvent conduire à d'agréables relations sociales et même à des affinités... spirituelles entre citoyens des rives nord et sud.

dans les cœurs et le sourire jovial a remplacé le rictus sur maintes figures transies par la frigidité constante de l'atmosphère. L'été de la Saint-Martin est peut-être, comme l'autre, précédé d'un printemps.

L'HIVER SERA DOUX

"Les petits écureuils noirs construisent leurs nids près du sol. L'hiver va être doux et il n'y aura pas beaucoup de neige", écrit le fameux chasseur indien Walking Deer à des amis de Toronto, dans une lettre envoyée de Hudson, Ontario.

L'aventure du Prince et la mesaventure du Yank

Londres, 4. — Le "Star" rapporte un amusant écho de la villégiature du prince de Galles au Tonquet. Le prince, en se rendant au terrain de golf pour sa partie quotidienne, avait rencontré un mendiant qui lui avait demandé l'aumône et il lui avait donné 1 franc. Un Américain, témoin de la scène, se précipita sur le mendiant et lui échangea sa pièce de 20 sous pour un billet de cent francs.

Pour corser l'histoire, qu'il raconterait à ses amis, là-bas dans le Texas où l'Ohio, il voulut aussi prendre une photographie de l'homme. "Soyez demain ici, à la même heure, dit-il au mendiant, j'apporterai mon appareil." Le mendiant fut fidèle au rendez-vous. Quand l'Américain arriva le lendemain avec un plein rouleau de pellicules, il trouva notre homme qui l'attendait, tout guilleret, rasé de frais, avec une casquette et une cravate neuves et chaussé de souliers qui éclipsaient le soleil. Dégouté, l'Américain rengaina son appareil et fit demi-tour. Ce mendiant était trop beau. L'histoire était gâtée. Il aurait fallu attendre au lendemain avant de lui donner les 100 francs.

LUCEVILLE Correspondance non publiée, à cause du manque de signature.

Econome jusque dans la mort

On parle beaucoup ces temps-ci dans le monde industriel de réductions de salaire, de diminution de personnel, d'abaissement des frais, etc. On conte à ce sujet l'histoire suivante:

Une grande compagnie avait chargé son gérant-général, le bonhomme X... de faire les "comptes" nécessaires. Celui-ci se mit à la tâche avec entrain: il dégomma une partie des officiers supérieurs, abassa les salaires, supprima les congés, réduisit les dépenses, coupa ici, coupa là, bref un véritable saage. Or il advint que sur ces entrefaites le bonhomme X... mourut, emporté par un excès de travail. On s'apprêtait à le porter en terre. Les porteurs se dirigeaient vers le cimetière, quand tout à coup à la stupéfaction générale, le père X... souleva le couvercle de son cercueil et demanda d'une voix rageuse:

—Combien y a-t-il de porteurs? —Six, lui fut-il répondu.

—Eh bien, rétorqua le bonhomme, c'est deux de trop. Pas de gaspillage! Coupez-moi ça! Quatre vont faire l'affaire!

Et il se recoucha dans son cercueil, bien mort cette fois...

Oh! shocking!

Une jeune Anglaise se trouvait en chemin de fer avec un jeune homme, et, comme il est reconnu qu'en voyage on fait vite connaissance, la conversation s'engagea.

L'heure du déjeuner arriva et tous deux se dirigèrent vers le wagon restaurant. La jeune fille avait l'appétit très léger et son compagnon, le remarquant, lui dit: "Mais Mademoiselle, vous avez un estomac d'oiseau; vous ne mangez pas, vous mangeottez."

—Aah! qu'est-ce que c'est que mangerotte? —Mangeottez, c'est manger un tout petit peu.

De retour dans le compartiment, la glace étant rompue, le jeune homme dit:

ST-OCTAVE

Mme Virgile Bérubé, qui a passé deux mois aux Sept-Iles, est de retour dans sa famille.

M. et Mme Rosaire Normand, de Rivière-du-Loup, ont passé quelques jours chez M. et Mme Alphonse Lévesque.

M. John Doiron est de retour d'une promenade à Campbellton où il a visité sa fille Mme Frank Roy.

M. J. B. Caron, de Saybec, visitait des amis ici la semaine dernière.

Mme Godefroy Bérubé, qui était en visite chez Mme John Doiron, est retournée à Baie des Sables.

MM. J.-B. Tremblay, de St-Gabriel, et X. Bruneau, de St-Moise, étaient en affaire dans le village récemment.

M. Eugène Fontaine est parti en voyage d'affaire dans la Vallée de la Matapédia.

M. et Mme Ernest Larue, de Padoue, ont passé le dimanche chez M. Samuel Sergerie.

MM. Narcisse et Jos. Richard, de Ste-Florence, M. et Mme L. P. Lepage, Causapsal, et Mlle O. Richard étaient en visite chez Mlle Bernadette Hudon au commencement du mois.

M. Isidore Ouellet, de Sainte-Angèle, était chez M. Hector Fortin mardi dernier.

Mlle Gabrielle Roy, qui était en visite chez sa sœur Mme Alphonse Banville, est retournée au Bic.

Mlle Annie Jenkins est retournée à Amqui après avoir passé quelques temps chez sa sœur Mme Jos Fréchette.

M. et Mme Adrien Bégin sont de retour de Québec. Ils ont fait le trajet en auto.

M. et Mme A. Jean, de Padoue, étaient en visite chez M. Louis Theriault, ces jours derniers.

L'esprit des tranches

On sait que, pendant la guerre, lorsque les tranches advenues n'étaient séparées que de quelques pieds, leurs occupants échangeaient parfois du pain contre des conserves, du vin contre de la bière, voire même des écrits et des propos.

Un jour, sur le front de la Somme, des Allemands, auxquels la "Kulture" n'avait pas complètement fait perdre la boule et l'esprit, hissèrent une pancarte portant ces mots en français: Les gens du Nord sont tous e... (disons "trompés").

L'insulte était grave, mais les poilus la prirent à la blague et donnèrent, ce jour-là, raison à ceux qui disent que la plupart de ces pauvres bougres se battaient sans haine.

Ils confectionnèrent à leur tour une pancarte analogue et, dans leur langue maternelle (qui ne comprend pas notre langue en Allemagne!), écrivirent ceci: "Nous nous en f... nous sommes tous du Midi!"

L'histoire ne dit pas si, vraiment, ils en étaient.

minuit sensiblement les distances. A un moment donné voyant qu'il devenait trop entreprenant, la jeune fille lui dit: "Oh! monsieur, vous seriez bien aimable de vous reculer..."

Voulez-vous l'essayer?

Une jeune fille entre dans la boutique d'un épicier, et s'adressant au garçon: —Un pot de confitures de groseilles, s'il vous plaît.

—Bien, mademoiselle. Le garçon s'en va vers l'arrière-boutique et en revient la minute d'après, la mine déconfite.

—Il n'y a plus de confitures de groseilles, mademoiselle. —C'est regrettable, répond la cliente. Et elle s'en va comme elle était venue.

Elle avait à peine franchi le seuil, que déjà l'épicier apostrophait son malheureux employé: —Buse, triple idiot, quand tu t'es aperçu que nous n'avions point de confitures de groseilles, tu devais revenir vers la jeune fille et lui dire: "Nous n'avons pas de confitures de groseilles, mademoiselle, mais nous venons justement de recevoir de la confiture de mirabelles extra."

—Bien, patron, compris. Il achevait à peine ces mots qu'entre une autre cliente, qui demande:

Votre vue diminue-t-elle

Pourquoi laisser s'accroître cette faiblesse de vos yeux quand il est si facile d'y remédier par des verres bien ajustés. Cette précaution prise maintenant vous exemptera des blâmes à l'âge où les négligences du passé se changeront en regret.

J. A. GENDREAU

RESIDENCE A ST-FABIEN. Membre de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec. Le meilleur Optométriste Opticien connu. Bureau à MONT-JOLI, le 1er lundi de chaque mois à l'Hôtel Lavoie rue de la Station. Bureau à Matane, tous les premiers mardis de chaque mois chez M. Ls. de G. Rioux, agent de la "Metropolitan Life". Bureau à AMQUI, Hôtel Langis, le 2ième lundi de chaque mois. PRIX RAISONNABLES — SATISFACTION GARANTIE. CONSULTATION GRATUITE. Bureau à TROIS-PISTOLES: Hôtel Labrie, le 2ième mercredi de chaque mois.

A VENDRE

Obligations de la Ville de Rimouski

ECHÉANCES DIVERSES Balance d'une émission de \$80,000.00 DU 1er JUILLET 1930.

INTERET 5% PAYABLE LES 1ers JANVIER ET JUILLET.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT S'ADRESSER AU

SECRETAIRES-TRESORIER

AU SEMINAIRE

Mercredi soir à 8 heures, les élèves du Séminaire donneront une soirée dramatique et musicale en l'honneur de leur Supérieur, M. le chanoine F. Charron. Bienvenue aux parents et aux amis des élèves! Comme les années dernières venez en foule! Votre présence est un encouragement. De plus, vous serez bien servis. Vous aimerez: "LE RELIQUAIRE DE L'ENFANT ADOPTIF", drame en quatre actes, avec chant et musique:

- Acte I.—L'USURIER Acte II.—L'ENLEVEMENT Acte III.—LA PRISON Acte IV.—L'EXPIATION.

La Chorale des élèves vous fera entendre "LES MARTYRS AUX ARENES" et l'Orchestre n'a rien perdu de son art.

Donc le 22, n'oubliez pas! Portes ouvertes à 7.30 heures. Billets en vente chez M. E. Lauzier et au Séminaire: 75c. 50c. et 35c.

GERANT DE MAGASIN

ST-DONAT

Demandé pour Rimouski. Expérience non nécessaire. Salaire \$50.00 par semaine, et part substantielle des profits. \$1250.00 en argent requis comme dépôt sur marchandises. Gérant, 4083 rue St-Denis, Montréal.

VENTES PAR LE SHERIF No 2763 Banque Nationale VS Paul Gagné. Un terrain de 60 pieds de front sur 150 de profondeur, partie du No 182 au cadastre de Matane, avec bâtisses. Vente à l'église de Matane le 22 octobre à 10 A. M.

2649 Dion VS Edmond Michaud. Partie du No 19 C au cadastre de St-Ulric, avec bâtisses. Vente à l'église de Rivière-Blanche le 22 octobre à Midi.

Chs D'Anjou, Sherif.

